



Parabole

REVUE BIBLIQUE POPULAIRE • PUBLICATION **SOCABI**

SEPTEMBRE 2021 • VOL XXXVII N°3



CONSTRUIRE UN MONDE MEILLEUR



DOSSIER

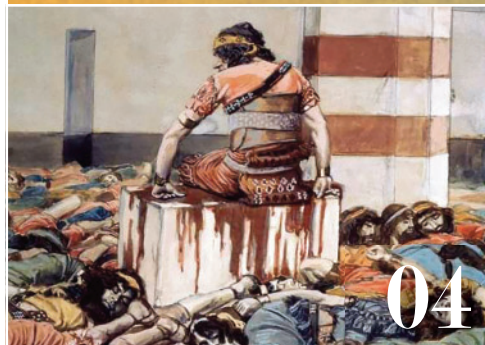
Une société inspirée du projet de Dieu



CHRONIQUES Nathalie Bruyère,
Jonathan Guilbault, Jean-Philippe Trottier



RENCONTRE
Manon Massé



04

CONSTRUIRE UN MONDE MEILLEUR

- 03** **AVANT-PROPOS**
Construire un monde meilleur
Francis DAOUST

DOSSIER

Une société inspirée
du projet de Dieu

- 04** *Abimélek ou ce qu'il ne faut pas faire*
Catherine VIALLE

- 09** *Une sagesse de l'environnement
dans la Bible*
Norman LÉVESQUE

- 13** *La richesse,
ou le risque du confinement*
Michel GOURGUES, o.p.

- 17** *Les uns les autres*
Daniel LALIBERTÉ

- 21** *À l'écoute de Jacques*
Jean-Yves THÉRIAULT

- 25** **ENTREVUE**
Il faut réinventer l'avenir
Manon MASSÉ,
François GLOUTNAY

- 27** **PISTES DE RÉFLEXION**
Francine VINCENT, Geneviève BOUCHER

- 28** **SUR UN RAYON
PRÈS DE CHEZ VOUS**
Jonathan GUILBAULT

- 29** **QUE LA MUSIQUE SOIT!**
Jean-Philippe TROTTIER

- 30** **UNE THÉOLOGIE EN MIROIR**
Nathalie BRUYÈRE

- 31** **LE SOCABIEN**

- 32** **PRIÈRE**
Terre nouvelle
Jacques GAUTHIER



09



13



21



25



Prochain numéro • DÉCEMBRE
La dignité humaine

CONSEIL D'ADMINISTRATION
Président : Timothy SCOTT, c.s.b.
Vice-présidente : Christiane CLOUTIER DUPUIS
Secrétaire et trésorier : Jean GROU
Évêque ponens : Mgr Louis CORRIVEAU
Administrateurs : André BEAUCHAMP,
Béatrice BÉRUBÉ, Sylvain CAMPEAU,
Suzanne DESROCHERS

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Francis DAOUST

COMITÉ DE RÉDACTION
Patrice BERGERON, Geneviève BOUCHER,
Francis DAOUST, Yves GUILLEMETTE ptre,
Francine VINCENT

COLLABORATION À CE NUMÉRO
Geneviève BOUCHER, Nathalie BRUYÈRE,
Francis DAOUST, Jacques GAUTHIER, François
GLOUTNAY, Michel GOURGUES, o.p., Jean GROU,
Jonathan GUILBAULT, Daniel LALIBERTÉ, Norman
LÉVESQUE, Manon MASSÉ, Jean-Yves THÉRIAULT
Jean-Philippe TROTTIER, Catherine VIALLE,
Francine VINCENT

RELECTEUR
Jean GROU

CONCEPTION GRAPHIQUE
Fabiola ROY

ISSN 2291-2428 (En ligne)

PUBLICITÉ ET ABONNEMENTS

Vous aimez la revue?
Contribuez à sa diffusion

Société catholique de la Bible
2000 rue Sherbrooke Ouest, Montréal
(Québec) H3H 1G4

☎ 514 677-5431

🖱 directeur@socabi.org

Vos commentaires
sont les bienvenus
Merci!

Abonnement en ligne
GRATUIT



(Photo : Présence / F. Gloutnay)



CONSTRUIRE UN MONDE MEILLEUR

Francis DAOUST

Directeur général de la Société catholique de la Bible (SOCABI)

Nous bénéficions, en Occident, d'une abondance de biens et d'avancées technologiques comme l'humanité n'en a jamais connues auparavant. Mais nous pouvons en même temps affirmer que nous vivons dans une des périodes les plus inquiétantes de l'histoire.

En effet, l'abondance n'est pas pour tous. Au cours des dernières années, le fossé qui sépare les riches des pauvres s'est creusé au point de devenir carrément scandaleux. En 2021, le nombre des ultrariches, ces personnes dont la fortune personnelle est évaluée à plus de 30 millions de dollars, a augmenté de 1,7 %, malgré la pandémie. Et, pendant que des multimilliardaires se paient des voyages de plaisance dans l'espace, 811 millions de personnes souffrent de malnutrition et, chaque 10 secondes, un enfant de moins de cinq ans, sur terre, meurt de la faim.

Et la technologie n'apporte pas que des bienfaits. L'Internet nous donne accès à une quantité phénoménale de connaissances, à portée du doigt, mais la désinformation gagne pourtant de plus en plus de terrain. De plus, alors que nous devrions être mieux renseignés, la peur de l'étranger progresse, elle aussi, et des groupes d'extrême-droite resurgissent et se font de plus en plus bruyants depuis quelques années. Aussi, toute l'information qui est à notre portée devrait nous aider à nous forger une opinion nuancée qui tienne compte de la complexité des questions abordées. Mais, au contraire, les positions sont de plus en plus polarisées, rendant le dialogue toujours plus difficile. Et finalement, bien que nos ordinateurs nous permettent de communiquer avec des personnes aux quatre coins de la planète, ils servent souvent d'écran pour des échanges haineux et des insultes horribles.

Comme si cela n'était pas assez inquiétant, la pollution contamine notre environnement et nos corps, tout en provoquant un dépérissement vertigineux de la biodiversité. Et, pour chapeauter le tout, la crise climatique menace l'avenir non seulement des générations à venir, mais de l'espèce humaine tout entière.

La pandémie de la COVID-19 vient ajouter un niveau supplémentaire de complexité à cette situation déjà très difficile. On peut la considérer comme la goutte qui fait déborder le vase, ou le dernier clou dans le cercueil. Mais on peut aussi la voir comme une belle occasion, qui arrive juste à point, de prendre du recul, afin de nous

demander si nous désirons continuer dans la même direction, en tant qu'humanité, ou si nous souhaitons emprunter un autre chemin, afin de favoriser l'émergence d'un monde meilleur, plus juste, plus solidaire et plus respectueux des autres et de l'environnement.

Mais comment s'y retrouver, comment s'y prendre et par où commencer ? Il est de notre avis que la Bible peut nous être très utile en ce sens, car elle offre bien plus que quelques lumières éparses qui pourraient nous éclairer ponctuellement dans cette période obscure ; elle parle au contraire, des premiers mots du livre de la Genèse jusqu'aux dernières lignes de l'Apocalypse, du plan solide que Dieu a établi pour l'humanité, celui d'un monde où règnent l'amour, le partage, la compassion, la solidarité. C'est le projet du Royaume dont parle Jésus : celui d'un monde fondé sur une véritable fraternité universelle ; celui d'une humanité réellement créée à l'image de Dieu.

“ La Bible parle du plan solide que Dieu a établi pour l'humanité, celui d'un monde où règnent l'amour, le partage, la compassion, la solidarité. ”

Les articles que nous vous offrons dans ce numéro permettent de voir comment le peuple d'Israël et les premières communautés chrétiennes se sont cramponnés à ce plan de Dieu afin de faire face à des périodes de très dures épreuves. Celle qui se dresse devant nous présentement est d'une ampleur monstre, jamais égalée auparavant. Mais forts de l'expérience du peuple de Dieu dont témoigne la Bible, nous pouvons avancer avec détermination et courage, en sachant que nous ne sommes pas seuls, car nous sommes portés par un projet qui existe de toute éternité. Mais encore faut-il reconnaître ce plan solidement établi par Dieu. Quel type de leaders politiques avons-nous intérêt à choisir, quelle attitude faut-il adopter face à l'environnement, quel genre de relation interpersonnelle devons-nous privilégier ? C'est ce à quoi se sont appliqués les auteurs des articles et chroniques de ce numéro, en se penchant sur des passages de la Bible aux styles très différents afin de bien mettre en valeur le plan que Dieu maintient fermement pour nous et pour lequel nous devons mettre l'épaule à la roue.

Le projet de construire un monde meilleur ne doit évidemment pas demeurer au niveau du discours, aussi éloquent soit-il. C'est la raison pour laquelle chacun des articles de ce numéro est accompagné d'un encadré qui présente un organisme qui œuvre concrètement à favoriser l'émergence d'une société plus juste.





ABIMÉLEK OU CE QU'IL NE FAUT PAS FAIRE

JUGES 9

Catherine VIALLE

Professeure en études bibliques,
Université Catholique de Lille

Pistes de réflexion p.27



Liminaire

La crise sanitaire a accentué la polarisation politique à laquelle nous assistons déjà depuis quelques années. La tendance des chefs à la tête des partis est à la prise de positions de plus en plus fermes, que ce soit vers la droite ou la gauche, ce qui rend le dialogue de moins en moins facile. La Bible est-elle en mesure de nous éclairer sur le type de leader politique que nous devrions privilégier dès maintenant et après la pandémie? Catherine Vialle se sert de l'exemple d'Abimélek, premier roi d'Israël, afin d'ouvrir des pistes de réflexion à ce sujet.

Peu de gens parmi les lecteurs de la Bible savent que le premier roi d'Israël ne fut pas David ni même Saül, mais un certain Abimélek. La mémoire biblique elle-même semble avoir oublié ce fils de Gédéon choisi comme roi par les notables de Sichem. Mais il est vrai que c'est d'une histoire terrible qu'il s'agit, pleine de sang et de fureur. C'est pourtant un récit riche d'enseignement, en particulier sur la force autodestructrice de la violence, sur le pouvoir, sur l'infidélité et l'idolâtrie¹.

Du livre des Juges

L'histoire d'Abimélek fait partie du livre des *Juges*. Si l'on suit la trame narrative qui commence en Genèse avec la création du monde, et se termine après la chute de Jérusalem, à la fin du deuxième livre des Rois, le récit se situe après la conquête de la terre promise et avant l'instauration de la monarchie en Israël. Nous sommes donc dans une sorte de période intermédiaire durant laquelle les fils d'Israël sont organisés en tribus plus ou moins indépendantes, en proie à des démêlés fréquents avec les peuples qui les entourent.

On a longtemps lu le livre des *Juges* comme un document historique. Cette perspective est actuellement abandonnée et « l'époque des juges » est plutôt considérée comme une élaboration littéraire tardive, exilique ou postexilique, éloignée de plusieurs siècles des événements qu'elle prétend relater.

Le livre des *Juges* est composé à partir d'histoires issues de différentes régions et regroupées au fil du temps jusqu'à parvenir à former l'ouvrage que nous connaissons et que l'on attribue à l'école deutéronomiste². Leur origine est difficile à déterminer, tout comme l'époque à laquelle elles ont été élaborées. De même, on ne peut pas se prononcer sur leur historicité. Dans l'état actuel de nos connaissances, il est difficile de distinguer ce qui revient aux traditions anciennes de ce qui relève de la rédaction finale.

Une fin de « judicature » en demi-teinte

Avant de parler d'Abimélek, quelques mots s'imposent sur la fin de la judicature de Gédéon, son père. Après la victoire sur Madiân, Gédéon refuse de gouverner

Israël comme l'y invitent pourtant ses hommes : « Je ne gouvernerai pas moi sur vous et mon fils ne gouvernera pas sur vous ; c'est YHWH qui doit gouverner sur vous » (*Juges* 8, 23). Pourtant, il n'en appelle pas moins Abimélek, nom qui signifie « mon père est roi », le fils qu'il a avec sa concubine de Sichem. Aussi, il se dote de femmes nombreuses qui lui donnent un grand nombre de fils, comme c'était la coutume à l'époque pour un roi.

De plus, après sa victoire, Gédéon fabrique un éphod (8, 27). Il s'agit probablement d'un objet cultuel, sans doute dédié à YHWH. Pourtant, il est rapidement détourné et devient un objet d'adoration (8, 27). Ensuite, il est dit que les Israélites se tournent vers les baals, ces divinités cananéennes (8, 33). Or Gédéon a été nommé Yerubbaal pour avoir renversé l'autel de Baal sur l'ordre de YHWH, après son appel (6, 25-32).

On le voit, c'est Gédéon lui-même qui, sans doute involontairement mais par manque de discernement, crée les conditions pernicieuses de ce qui va suivre : l'abandon de YHWH et la royauté calamiteuse de son fils Abimélek.

Pour aller plus loin

¹ La matière de cet article est développée dans un petit ouvrage paru en 2018 : *Abimélek ou l'homme qui voulut être roi* (Juges 9), (Péricopes 2, Lessius), Namur, Editions jésuites.

² Pour en savoir plus, voir A. DE PURY, T. RÖMER, J.-D. MACCHI (éd.), *Israël construit son histoire. L'historiographie deutéronomiste à la lumière des recherches récentes*, (Le Monde de la Bible 34), Genève, Labor et Fides, 1996.



▲ James Tissot, *Abimélek tue ses soixante-dix frères*

À nous deux, Sichem! L'ascension d'Abimélek (9, 1-22)

Dès qu'il entre en scène, Abimélek se montre capable d'une certaine habileté. Présenté comme « Abimélek, fils de Yerubbaal » (*Juges* 9, 1), il commence par convaincre les frères de sa mère de prendre son parti, au nom des liens du sang (9, 2). Il se montre comme agissant avant tout pour le bien de ses interlocuteurs et utilise sa famille maternelle pour convaincre les baals de Sichem – à savoir les notables de Sichem – de le choisir pour chef, en éliminant ses frères.

Abimélek évoque ses frères en les appelant seulement « fils de Yerubbaal », ce qui, d'une part, gomme le lien qui existe entre eux et lui, et d'autre part, insiste sur leur origine étrangère aux yeux des Sichémistes. Deux sortes de frères sont ainsi opposées : les frères de la mère d'Abimélek (ses oncles) et ses propres frères, qu'il ne reconnaît pas en tant que tels.

La démarche d'Abimélek est couronnée de succès puisqu'il obtient l'appui des baals qui lui attribuent une importante somme d'argent, 70 pièces, venant du trésor du temple de Baal-

berit. C'est donc l'argent de l'idolâtrie qui servira à payer les mercenaires qui permettront à Abimélek de détruire la maison de Gédéon. En effet, avec leur aide, Abimélek tue ses 70 frères à Ophra, dans le lieu où repose Gédéon, là où ce dernier avait renversé l'autel de Baal. Ainsi Abimélek ne détruit pas seulement la lignée de son père, mais aussi son œuvre.

Après ce fratricide, Abimélek est fait roi (9, 6). C'est la première fois qu'il est question d'un roi sur les fils d'Israël.

C'est alors que Yotam, seul fils de Gédéon rescapé du massacre, adresse une parabole aux baals de Sichem (9, 7-15). Elle met en scène des arbres en quête d'un roi. Trois arbres nobles – l'olivier, le figuier et la vigne – refusent successivement la royauté, ne voulant pas renoncer à produire leurs fruits, utiles aux hommes et aux dieux, pour « se balancer sur les arbres » disent-ils ou, pour le dire autrement, « brasser de l'air ». Ce triple refus, formulé à chaque fois dans les mêmes termes, ne présente pas positivement la fonction royale, décrite comme quelque chose d'inutile et d'incohérent. Seul un arbre stérile et même nuisible comme le buisson d'épines peut y aspirer.



L'alternative proposée par le buisson d'épines est absurde : « Si c'est avec loyauté que vous m'oignez comme roi sur vous, venez, réfugiez-vous à mon ombre ; et sinon, qu'un feu sorte du buisson d'épines et qu'il dévore les cèdres du Liban » (9, 15). Est-il possible de choisir entre se piquer aux épines et être dévoré par le feu ? Cette décision insensée met en exergue l'aberration que constitue le choix d'Abimélek pour roi : trouver sa joie en ce dernier équivalait à se réfugier sous un buisson d'épines ou à périr par le feu. Yotam insiste également sur l'infidélité des baals de Sichem envers Gédéon (9, 17-18).

Dieu s'en mêle (9, 23-24)

« Et Dieu envoya un esprit mauvais entre Abimélek et les baals de Sichem » (9, 23). C'est la première fois que Dieu intervient dans le récit. La difficulté ne vient pas d'abord d'Abimélek mais des notables de Sichem qui l'ont fait roi. Concrètement, le récit ne donne pas la raison de cette trahison. Toutefois, le lecteur – contrairement aux personnages du récit – est informé de la cause première de cette trahison : elle est imputable à l'esprit mauvais envoyé par Dieu.

Et le lecteur sait aussi pourquoi Dieu agit ainsi : « Pour que sorte la violence des soixante-dix fils de Yerubbaal et pour placer leur sang sur Abimélek, leur frère, qui les avait tués et sur les baals de Sichem qui avaient rendu fortes ses mains pour tuer ses frères » (9, 24).

Pour Dieu, la violence commise et le sang innocent répandu ne peuvent rester impunis. C'est pourquoi il agit. Cependant, Dieu ne punit pas directement les coupables en leur prodiguant un châtement : il envoie un esprit qui stimule les mauvaises dispositions d'Abimélek et de ses associés. Autrement dit, l'esprit mauvais n'est qu'un amplificateur des dispositions qui sont déjà celles des protagonistes, des traîtres et des meurtriers.

Ce verset est ainsi une clé de lecture : ce qui va arriver est une conséquence du meurtre commis par Abimélek et les baals de Sichem.

Une violence sans limites (9, 25-54)

La tension monte d'un cran avec l'arrivée d'un aventurier du nom de Gaal. Comme autrefois Abimélek, Gaal commence par gagner à sa cause les baals de Sichem, en les dressant encore davantage contre Abimélek. Ce qu'il veut est avant tout le pouvoir. Prévenu par Zebul, prince de la ville, Abimélek affronte et vainc les troupes de Gaal, faisant de nombreuses victimes parmi les baals de Sichem. Pourtant, il ne considère pas sa vengeance comme assouvie : le lendemain, il attaque le peuple qui, se croyant désormais en sécurité, était sorti de la ville. L'ennemi n'est plus Gaal ni même les baals de Sichem, mais le peuple de Sichem tout entier qui est massacré par l'armée d'Abimélek (9, 42-45). La ville elle-même est détruite et du sel est versé sur les ruines. Ainsi, le roi, celui qui était supposé guider et protéger ses sujets, finit par les massacrer et rendre même la terre stérile.

Rien ne semble plus arrêter Abimélek par la suite : ayant appris que les baals de Migdal-Sichem s'étaient réfugiés dans la crypte de la maison de leur Dieu, il y met le feu (9, 46-49). La parabole de Yotam s'accomplit : le buisson d'épines finit par dévorer par le feu ses propres sujets.

Pris dans une spirale de destruction sans fin, Abimélek s'en prend ensuite à Tébéets, une ville innocente dont il n'avait pas encore été question. La situation est dramatique pour les habitants : les défenses tombent et tous se réfugient dans une tour fortifiée. La reddition après un long siège est alors plus que probable. Mais c'est compter sans la folie d'Abimélek qui, bien que soldat expérimenté, oublie toute prudence et s'approche trop près des remparts dans le but d'y mettre le feu, comme pour achever d'accomplir la parabole de Yotam.

« Et une seule femme jeta une meule de moulin sur la tête d'Abimélek et elle fracassa son crane » (9, 53). Abimélek meurt doublement par sa faute : comme le dit la conclusion du récit, Dieu fait revenir sur le roi le mal qu'il a fait en tuant ses frères, mais, de plus, il est l'artisan de sa propre perte en se montrant imprudent.

DOSSIER

07
07

“ Le récit d’Abimélek invite donc son lecteur à réfléchir
aux fondements du pouvoir qu’il se choisit...
Quelle place fait-il à la fraternité? ”

Se voyant perdu, Abimélek demande à son écuyer de l’achever, « de peur qu’ils disent de moi : ‘c’est une femme qui l’a assassiné’ » (9, 54). Ainsi meurt ce premier roi d’Israël avec, pour seul souci, l’image qu’il laissera à la postérité. Ces dernières paroles apparaissent d’autant plus dérisoires au lecteur qui a sous les yeux le véritable récit de la mort d’Abimélek.

Clé de lecture (9, 55-57)

Abimélek n’a laissé aucune postérité. Il ne reste rien de son court règne sanglant, si ce n’est ce récit qui s’achève par ces quelques versets adressés au lecteur : « Dieu fit revenir le mal d’Abimélek qu’il avait fait à son père en tuant ses soixante-dix frères. Et tout le mal des hommes de Sichem, Dieu le fit revenir sur leur tête; et vint vers eux la malédiction de Yotam, fils de Yerubbaal » (9, 56-57). Contrairement aux apparences, Dieu était à l’œuvre dans cette sombre histoire. Tout ce qui est rapporté du règne d’Abimélek n’est finalement que le fruit de l’esprit mauvais, né d’un crime fratricide qui s’est retourné contre son auteur et ceux qui ont rendu possible son geste.

De l’utilité d’un tel récit

L’histoire d’Abimélek est une illustration du pouvoir autodestructeur de la violence : fratricide et trahison engendrent trahison et massacres. Dans le même sens, ce récit offre un bon exemple d’un pouvoir qui devient pervers et finit par se retourner contre ceux qui l’ont mis en place.

C’est aussi une histoire d’infidélité et d’idolâtrie : les Israélites sont infidèles à la mémoire de Gédéon et à l’alliance avec YHWH, et ils se tournent vers les baals divins et humains.

Ce récit invite donc son lecteur à réfléchir aux fondements du pouvoir qu’il se choisit : se fonde-t-il sur la violence, la trahison et les idoles ou sur les commandements de YHWH et le respect de l’alliance conclue avec lui ? Quelle place fait-il à la fraternité ? C’est sans doute dans ces questions implicites que se trouve le lien entre l’histoire d’Abimélek et les autres récits du livre des *Juges*, puis de ceux de *Samuel* et des *Rois* : tous mettent en place une réflexion sur le pouvoir et les modalités d’exercice de celui-ci, à différents degrés et notamment en lien avec YHWH.



DÉVELOPPEMENT ET PAIX est un organisme démocratique de solidarité internationale, qui soutient des partenaires dans le Sud qui mettent de l’avant des alternatives aux structures sociales, politiques et économiques injustes. Il sensibilise la population canadienne aux causes de l’appauvrissement des peuples et la mobilise dans des actions de changement.

Pour en connaître davantage au sujet de Développement et Paix,
rendez-vous au :

www.dev.org

ABONNEZ-VOUS À Parabole

FORMAT PAPIER
IMPRESSION COULEUR

36\$

1 an • 4 numéros

*Parabole est un instrument
d'éducation à la foi qui permet
de garder la Parole vivante
dans le monde d'aujourd'hui.*



Pour recevoir Parabole à la maison
communiquez avec nous au 514 677-5431

 directeur@socabi.org

ou postez le formulaire ci-bas dûment rempli

Merci de faire connaître **SOCABI**, sa mission et ses ressources auprès de votre entourage.
Suivez-nous sur notre site [web](#), [Facebook](#) et [Twitter](#).



☐ Abonnement à la revue **Parabole** (version papier)
(36\$ - 4 numéros / année)



☐ Faire un DON* _____ \$
*Reçu officiel pour tout don de 20\$ et plus

MODE DE PAIEMENT

- ☐ CHÈQUE
☐ VISA
☐ MASTERCARD

NO DE LA CARTE

- - -

DATE D'EXPIRATION

CODE CVV

NOM

PRÉNOM

NUMÉRO

RUE

APPARTEMENT

MUNICIPALITÉ

PROVINCE

CODE POSTAL

TEL.

COURRIEL

SOCABI

2000, rue Sherbrooke Ouest,
Montréal, (Qc) Canada, H3H 1G4

M. Francis Daoust

 514 677-5431

 directeur@socabi.org



Merci



UNE SAGESSE DE L'ENVIRONNEMENT DANS LA BIBLE

Norman LÉVESQUE

Théologien et environnementaliste



 Pistes de réflexion p.27



Liminaire

Le plus important problème qui doit nous préoccuper au moment où nous sortons de la crise de la COVID-19 est sans contredit celui des changements climatiques. Les bouleversements environnementaux sont une réalité relativement récente, qui était inconnue des auteurs de la Bible. Mais les Écritures s'avèrent quand même utiles pour le défi climatique qui s'impose à nous, puisqu'elles comportent une sorte de sagesse de l'environnement qui peut nous guider dans nos actions et nos choix. Norman Lévesque nous en donne deux exemples, l'un tiré de l'Ancien Testament et l'autre, du Nouveau.

L'été 2021 a battu des records de chaleur au Canada. Le village de Lytton, en Colombie-Britannique, a établi une marque canadienne avec 49,6 degrés Celsius, causant la mort prématurée de 800 personnes. Il survenait déjà occasionnellement des épisodes de températures extrêmes, mais avec le réchauffement planétaire, ces vagues de chaleurs deviennent plus fréquentes. Et avec elles, augmentent également les sécheresses et les feux de forêts. Les impacts sur la qualité de vie sur la planète deviennent de plus en plus évidents. Qu'est-ce qu'un gouvernement devrait faire pour le bien de sa population dans un tel contexte? Le récit du rêve de Pharaon peut nous fournir des pistes à cet égard.

Le rêve de Pharaon (*Genèse 41, 1-36*)

Ce récit raconte comment Pharaon fut troublé par un rêve dans lequel sept vaches grasses sont dévorées par sept vaches maigres. Joseph, le fils de Jacob, interprète ce rêve ainsi : « Sept années de grande abondance vont venir dans tout le pays d'Égypte. Puis surviendront après elles sept années de famine et l'on perdra le souvenir de toute cette abondance au pays d'Égypte. La famine épuisera le pays et on ne saura plus ce qu'est l'abondance dans le pays à cause de la famine qui suivra, tant elle sévira durement » (*Genèse 41, 29-31*). Alors, Joseph propose : « Que le Pharaon mette en place un commissaire sur le pays pour taxer au cinquième le pays d'Égypte pendant les sept années d'abondance! Ce sera une réserve pour le pays en vue des sept années de famine qui surviendront sur le pays d'Égypte » (*41, 34-36*).

Cette histoire me passionne pour deux raisons. D'abord, parce qu'elle traite du climat qui va changer. À des conditions humides favorisant les récoltes succédera une sécheresse causant la famine. Ensuite, Joseph et Pharaon possèdent un don magnifique : celui de prévoir! Cette histoire est fictive, mais la leçon est importante : l'être humain a la capacité de lire les signes pour faire face aux difficultés à venir... et s'adapter.

Dans le Nouveau Testament, Jésus le rappelle clairement à ses disciples : « Quand vous voyez un nuage à l'ouest, vous dites; 'Il va pleuvoir', et c'est ce qui arrive. Et quand vous sentez souffler le vent du sud, vous dites : 'Il va faire chaud', et c'est ce qui arrive. Hypocrites! Vous êtes capables de comprendre ce que signifient les aspects de la terre et du ciel; alors, pourquoi ne comprenez-vous pas les signes du temps présent? » (*Luc 12, 54-56*)

Voilà que nos Joseph modernes, les climatologues, décodent les tendances de la température sur Terre et ils annoncent des changements climatiques, qui ont déjà commencé à se faire sentir. Mais, maintenant, les Pharaon modernes, nos décideurs, doivent cesser d'être « hypocrites », pour enfin prendre conscience que ce sont nos gestes individuels et collectifs qui influencent actuellement le climat. Le transport, le chauffage et l'agriculture sont en cause, car le gaz carbonique (CO₂) garde la chaleur près du sol. On en compte 40 % plus que le maximum enregistré en 650 000 ans. Garder plus de chaleur dans l'air aura des conséquences sur les vents et la pluie. Il faut écouter ceux qui étudient les « aspects de la terre et du ciel », qui observent



(Photo: Saz Spratt/Pixabay)

la fonte des glaciers, la sévérité et la fréquence des orages, les jours de smog et les canicules meurtrières.

Il n'y a donc aucune gêne à mettre de la pression sur nos « Pharaon » modernes, les premiers ministres et les maires, notamment, pour exiger qu'ils mettent en place des systèmes qui réduisent les émissions de gaz à effet de serre de 50 % d'ici 2030 et de 100 % d'ici 2050. Dans le récit de la Genèse, Pharaon a pris la décision pour le bien de son peuple. Nos élus doivent en faire autant.

Aux changements climatiques s'ajoutent d'autres formes de dégradations environnementales, notamment par la pollution du sol et de l'eau. Les agriculteurs sont de précieuses personnes qui produisent notre nourriture et auxquels nous sommes reconnaissants. Par contre, ils sont pris dans une industrie qui utilise de la machinerie lourde, des semences génétiquement modifiées, des engrais chimiques et des pesticides. Toutes ces pratiques épuisent le sol, et les terres sont souvent abandonnées, ce qui amplifie la crise alimentaire.

« Regardez les oiseaux du ciel » (*Matthieu 6, 25-34*)

Intéressons-nous maintenant à la parabole des oiseaux du ciel et des fleurs des champs :

« Regardez les oiseaux qui volent dans les airs : ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent pas de récoltes dans les greniers, mais votre Père qui est au ciel les nourrit ! Observez comment poussent les fleurs des champs : elles ne travaillent pas et ne tissent pas de vêtements. Pourtant, Salomon dans toute sa richesse n'a pas eu de vêtements aussi beaux que l'une de ces fleurs. Ne vous inquiétez donc pas en disant : 'Qu'allons-nous manger ? Qu'allons-nous boire ? Avec quoi nous habillerons-nous ?' Votre Père qui est au ciel sait que vous en avez besoin. Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et la vie juste qu'il demande, et Dieu vous accordera aussi tout le reste. » (extraits de *Matthieu 6, 25-34*)

La Création dans son état actuel résulte de millions d'années de modifications graduelles qui ont donné naissance à des

“ En observant les oiseaux ou les fleurs,
il faut repenser l'évolution de l'être humain avec le reste de la création.
Lorsqu'on abuse, on détruit notre propre milieu de vie. ”

interactions entre les vivants, tous régis par des équilibres nécessaires à leur existence. Parmi ces interactions, nommons simplement les oiseaux insectivores, comme l'hirondelle par exemple.

Quand on épand des insecticides dans nos champs, il reste très peu d'insectes et les hirondelles n'arrivent plus à se nourrir. Au Québec, la population d'hirondelles bicolores a chuté de 81 % depuis 1970 (selon l'organisme QuébecOiseaux). Où sont passés nos amis du ciel? Jésus a promis que notre Père s'occupe de nous comme des oiseaux, mais ceux-ci disparaissent. Voilà une vraie question existentielle. Comprenons que Dieu s'occupe des oiseaux par les liens tissés dans la nature; mais pour qu'il continue à pourvoir aux oiseaux insectivores, il faut éviter de déranger les équilibres vitaux.

Cette possible disparition des oiseaux insectivores était déjà annoncée en 1962 par Rachel Carson dans son livre *Un printemps silencieux*. Elle prévoyait que certains villages n'entendraient plus les oiseaux chanter le printemps venu, car leur population serait éteinte. Malheureusement, elle avait raison. Nous devons maintenant nous éloigner de l'industrie agricole polluante et énergivore, puis nous tourner vers les « fermiers de famille », les jardiniers-maraîchers biologiques tel que Jean-Martin Fortier, de Saint-Armand en Estrie, qui adopte des pratiques plus respectueuses de l'équilibre écologique, qui capte le CO₂ de l'air et qui nourrit

le sol pour apporter toujours plus de vie. Agir ainsi, c'est jardiner comme des co-créateurs.

En observant les oiseaux ou les fleurs, il faut repenser l'évolution de l'être humain avec le reste de la création. L'homo sapiens s'est bien adapté à son milieu et il a survécu un million d'années sans téléphone cellulaire, ni air conditionné, ni automobile. Lorsqu'on abuse de ces belles inventions, on détruit notre propre milieu de vie. L'objectif de ce récit du Nouveau Testament est de retrouver ce que notre Père nous a donné, puis de chercher à combler ce dont on a besoin. Si chacun limite ses achats à ses besoins seulement (et non pas à tout ce qu'il désire), les dépotoirs se rempliront moins rapidement et les rivières accumuleront moins de polluants. Si quelqu'un utilise son salaire pour n'acheter que le nécessaire, il n'aura aucun souci d'argent! Bref, en cherchant le bonheur autrement que dans la consommation, il n'y a pas lieu de s'inquiéter.

Ça vaut le coup de réfléchir sur le sens que nous donnons à notre vie : soit vivre de trésors vides et futiles, soit vivre d'amour et de fraternité au cœur de la création. Jésus reste, selon moi, un excellent exemple de simplicité volontaire... et du bonheur qu'on y trouve! Cet extrait des évangiles est même, en quelque sorte, précurseur de ce qu'on appelle aujourd'hui le développement durable c'est-à-dire le « faire plus avec moins ».



L'INSTITUT D'ÉCOLOGIE CHRÉTIENNE s'adresse aux chrétiens qui veulent approfondir la spiritualité de la Création et s'engager dans l'action environnementale au sein de leur paroisse. Lorsqu'une communauté commence à prendre soin de la Création, il arrive souvent que les jeunes se joignent au mouvement et que cela suscite une couverture médiatique positive.

Il est possible de commencer par un cours gratuit sur l'encyclique *Laudato si'* du pape François ou par le *Virage vert de votre Église*. On peut passer par la suite à d'autres cours inspirants sur la *Pastorale de la Création*, la *Spiritualité de la Création* et les *Pages vertes de la Bible*.

<https://ecologie-chretienne.teachable.com/>

UN BAGAGE DE CONNAISSANCES AU BOUT DE VOS DOIGTS!



Pour le plaisir d'acquérir des connaissances ou d'élargir son champ d'expertise, la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval offre maintenant des parcours cohérents sur des enjeux et questions qui vous préoccupent.

Venez faire votre recherche par thème, par parcours ou par discipline, et choisissez 1 ou plusieurs modules selon vos objectifs d'apprentissage. Explorez des questions sociales, historiques, spirituelles, théologiques et religieuses des plus diversifiées à votre rythme, dans un tout nouveau format de 3 h entièrement en ligne. L'expertise exceptionnelle, riche et variée de la Faculté est ainsi accessible à distance, par des formations courtes, souples et stimulantes.

Information et inscription



<https://www.new.ftsr.ulaval.ca/etudes/modules-formation-continue>



UNIVERSITÉ
LAVAL

Faculté de théologie
et de sciences religieuses

Information



etudes@ftsr.ulaval.ca

LES MODULES DU PARCOURS BIBLE ET CULTURE

Lectures féministes de la Bible

Les textes bibliques sont enracinés dans une culture très différente de la nôtre, où la notion d'égalité entre les hommes et les femmes n'existait pas. L'histoire de l'interprétation des textes bibliques a été dominée par des interprètes masculins. Le mouvement féministe a transformé les études critiques de la Bible. Par cette formation, nous verrons comment lire et interpréter les textes bibliques à partir de perspectives féministes en portant attention à quelques exemples de femmes d'exception.

Les récits de la création, au-delà du créationnisme

Dans le dialogue entre science et foi, le créationnisme avec son interprétation littérale a pris beaucoup de place. Ce cours propose une compréhension plus complexe en distinguant les deux récits de création du livre de la Genèse pour ensuite les mettre en rapport avec d'autres traditions bibliques autour du même sujet. Les textes bibliques offrent plusieurs façons d'aborder le rapport à la création, ce cours permettra de mieux les comprendre.

Lire la Bible... avec les bonnes lunettes!

Nous lisons la Bible pour trouver réponse à nos questions d'ici et de maintenant. Nous négligeons souvent une 1^{re} étape: lire la Bible selon ses préoccupations d'une autre époque, d'une autre société. On met en évidence 12 éléments incontournables concernant les relations humaines et divines, le contexte de production des textes et leurs procédés d'écriture. Plus nous laissons les textes bibliques exprimer les préoccupations de leur contexte d'origine, plus nous pouvons les actualiser avec justesse.

« Qu'il m'embrasse à pleine bouche! » Découvrir le Cantique des Cantiques

Le Cantique des Cantiques est un recueil biblique de poèmes pouvant être qualifié d'érotique, d'amoureux, de sensuel et aussi de spirituel! Les traditions judéo-chrétiennes contiennent un texte qui exalte la découverte du plaisir de la chair. Ce texte a longtemps été interprété de façon allégorique pour en évacuer le contenu lascif. Or, ce cours privilégie une attention renouvelée de l'éloge de la sexualité humaine du Cantique comme le lieu même d'une expérience spirituelle.



LA RICHESSE, OU LE RISQUE DU CONFINEMENT

Michel GOURGUES, o.p.

Professeur,
Collège universitaire dominicain
Ottawa

Pistes de réflexion p.27

Les évangiles ne rapportent pas de longs discours de Jésus sur la richesse, les nantis et le partage des biens. Même dans l'*Évangile de Luc*, le plus attentif à recueillir ce dont on se souvenait à ce sujet, à peine trouve-t-on çà et là un enseignement très bref, condensé le plus souvent en un verset et disséminé d'un bout à l'autre de son œuvre¹.

Au lieu de discours ou d'enseignements abstraits sur la richesse, Jésus, dans l'*Évangile de Luc* évoque ou entre en interaction avec des personnages, tantôt fictifs, tantôt réels, illustrant concrètement divers comportements et attitudes face à la richesse. C'est ainsi que la section centrale du troisième évangile, du chapitre 12 au chapitre 19, présente toute une galerie de personnages dont l'expérience laisse voir les risques et les défis majeurs que représentent l'argent, les possessions et les richesses.

Les trois premiers à défilé sont des figures fictives, des personnages de paraboles : un riche myope enfermé dans un monde rétréci et sans horizon (*Luc* 12, 16-21); un administrateur sans scrupule de la



Liminaire

Le nombre de millionnaires dans le monde est en hausse depuis 20 ans; il est passé de 12 millions en 2000 à 56 millions en 2020 et a continué d'augmenter exponentiellement durant la pandémie. Pendant que des multimilliardaires se paient des voyages de 10 minutes en fusée, 9 millions de personnes meurent de la faim chaque année, dont le tiers est composé d'enfants de moins de 5 ans. Est-ce la voie que nous désirons continuer à suivre? Et que nous proposent plutôt les évangiles? Pour répondre à ces questions, Michel Gourgues s'est intéressé au récit du riche insensé de *Luc* 12, 16-21.

fortune de quelqu'un d'autre (16, 1-8) et un autre bien nanti vivant dans sa bulle, parfaitement inconscient des autres et de leur misère (16, 19-31).

Après quoi se présentent deux autres figures, réelles celles-là. Celle d'abord d'un riche notable qui aborde Jésus (*Luc* 18, 18-30) – et désigné par Matthieu comme un « jeune homme » (*Matthieu* 19, 20) – juste avant la dernière annonce de la passion, au moment où va commencer l'ultime étape de la montée à Jérusalem. Finalement, non plus avant mais après la troisième annonce, à la dernière minute, pour ainsi dire, alors qu'il est déjà parvenu à Jéricho, c'est Jésus cette fois qui prend les devants et interpelle Zachée (*Luc* 19, 1-10). Après l'évocation de quatre expériences infructueuses, la démarche à l'endroit de ce riche remporte un succès imprévu.

Des trois paraboles illustrant les risques ou les pièges liés à l'argent et aux richesses, c'est celle du riche insensé (*Luc* 12, 16-21), comme on a l'habitude de la désigner, que Luc a située en premier. Peut-être parce qu'à elle seule elle laisse

entrevoir un bon nombre des pièges qui menacent les plus fortunés. C'est elle que nous allons considérer de plus près. Elle s'insère au cœur d'un bloc d'enseignement portant sur la préoccupation (v. 13-15, 22-32) et le bon usage (v. 16-21, 33-34) de l'avoir.

Une « parabole » d'un genre particulier

Au fait, s'agit-il vraiment d'une parabole? Mieux vaudrait parler d'un récit exemplaire, comme on en trouve d'autres chez Luc, telle l'histoire du bon Samaritain (*Luc* 10, 29-37) ou celle du pharisien et du publicain (18, 9-14).

Juste avant de raconter l'histoire du riche insensé, Jésus affirme : « même s'il a en abondance, la vie de quelqu'un n'est pas assurée par ses biens » (*Luc* 12, 15b). Or, c'est précisément ce qu'illustre le récit aux versets 16-20. Il s'agit donc, si l'on veut, d'une illustration par la négative, où l'« anti-valeur » se trouve mise directement en scène et non pas de façon imagée et symbolique comme dans une parabole au sens strict. La leçon se dégage d'elle-même (ne faites pas comme cet homme,

Pour aller plus loin

¹ On pourra le vérifier en lisant *Luc* 1, 53; 6, 24; 8, 14; 12, 21; 14, 12; 18, 25; 21, 1.



“ La richesse
peut faire illusion,
rendre inconscient et
masquer la fragilité
de l'existence. ”

ne soyez pas stupides comme lui), sans qu'on ait besoin de transposition.

Le récit a encore comme particularité de ne mettre en scène qu'un seul personnage humain, le riche insensé, et, fait unique, Dieu lui-même, qui, à la fin (v. 20), vient apostropher le malheureux planificateur. Du point de vue de l'action, il ne se passe rien, pour ainsi dire. Le récit ne fait que rapporter le monologue intérieur et l'élaboration des projets de l'homme. C'est dans la tête de ce dernier que tout se passe.

Au verset 21, Jésus propose une application qui, nous le verrons, infléchit la signification du récit dans une ligne complémentaire.

Le risque d'enfermement

Commençons par la mise en garde du verset 15. Elle comprend deux parties. La première est ainsi formulée : « Gardez-vous de toute cupidité ». Cette traduction rend le mot grec *pleonexia*, formé de l'adverbe *pleon*, « plus, davantage », et du verbe *echô*, « avoir », désignant

ainsi, littéralement, la soif d'avoir ou de posséder davantage. On comprend que cette part de la mise en garde doit se rapporter plutôt à ce qui précède – l'attitude des deux frères convoitant l'héritage dont il est question aux versets 13-14 – qu'à celle du riche ensuite décrite dans le récit. Rien en effet ne dit de lui qu'il aspire à devenir riche; il l'est déjà. Et rien non plus ne laisse entendre qu'il ambitionne de devenir encore plus riche. Notre homme se montre satisfait de ce qu'il possède déjà. Le récit ne porte donc pas sur l'acquisition des biens mais sur leur utilisation.

Si ce n'est pas la cupidité, quel est alors le tort du riche? Pourquoi est-il qualifié d'« insensé » (*aphrôn*) à la fin (v. 20)? Sûrement pas du simple fait qu'il a réussi (v. 16), ni qu'il a su mettre ses biens en sécurité (v. 17-18). Ce ne sont là que les sages calculs d'un paysan fortuné. S'il est traité d'insensé, ce ne peut être qu'en raison de l'option fondamentale qu'il a faite quant à l'utilisation de ses biens. C'est là en effet, au verset 19, que sa planification passe de la considération des *moyens* de vivre à celle des *raisons*

de vivre. C'est là que le riche rend compte de ses visées ultimes. Il vivra sur ses acquis et mènera la *dolce vita* : « Je dirai à mon âme : “Mon âme, tu as en réserve quantité de biens pour de nombreuses années; repose-toi, mange, bois, fais la fête”. »

« Mange, bois, fais la fête » : de façon myope, le parvenu a décidé de tout investir dans le présent, comme si la vie devait s'y épuiser. N'est-ce pas là l'option de riches satisfaits, comme ceux dont il est question chez Luc en contrepartie des deux premières béatitudes (*Luc* 6, 24-25)? En quoi le riche mis en scène au chapitre 12 est-il différent de ceux que Jésus plaignait alors, en les dépeignant comme des « repus », satisfaits des « consolations » que peut procurer l'abondance? Dès lors, le risque associé à la richesse est celui de l'enfermement dans l'immédiat, dans un monde rétréci et sans horizon.

Le risque des fausses sécurités

Si la première partie de la mise en garde de *Luc* 12, 15 sur la cupidité apparaît sans lien avec le récit qui la suit, la seconde partie, en revanche, s'y vérifie

DOSSIER

15
16

parfaitement : « Même si l'on a en abondance, la vie de quelqu'un n'est pas assurée par ses biens. » Aussi abondants qu'ils soient, ceux-ci ne sauraient conférer à quelqu'un une maîtrise sur sa propre vie.

L'abondance. C'est bien elle qui est soulignée de diverses manières dans la délibération du riche. « J'y mettrai *tout* mon blé et mes biens » (v. 18), « tu as *beaucoup* de biens en réserve pour *beaucoup* d'années » (v. 19). Autant d'échos au verbe du verset 15, qui signifie « déborder, surabonder, être en surplus ».

« Insensé, cette nuit même, ils te redemandent ta vie » (v. 20). Le risque évoqué maintenant est celui des mauvaises évaluations et des fausses sécurités. La richesse peut faire illusion, rendre inconscient et masquer la fragilité de l'existence. Le riche a oublié précisément que l'avenir ne lui appartient pas, qu'il n'entre pas dans la catégorie des biens et des valeurs que peut procurer l'abondance matérielle. Le récit ne craint pas d'appuyer le trait plus que nécessaire pour bien le faire ressortir. Jésus aurait pu montrer le riche bénéficiant au moins de quelques-uns des avantages de l'abondance, comme dans la parabole de Lazare et du riche (*Luc* 16, 19). Mais non. L'homme meurt sans avoir même amorcé l'exécution de ses projets. Sa fortune n'aura servi à rien de ce qu'il envisageait. Comptant sur elle pour pouvoir jouir de la vie, le riche a perdu de vue que celle-ci ne lui appartient pas, qu'il ne saurait en disposer comme il dispose de ses biens.

Comme si cela ne suffisait pas, l'apostrophe au riche y va encore d'une interrogation sur la futilité de ses amoncellements : « Et ce que tu as amassé, qui l'aura ? » (v. 20b). On croit entendre ici l'écho de certains psaumes ou encore les sarcasmes colorés de Jérémie².

Le risque de fermeture à Dieu

Quand la mort survient, à quoi bon les richesses ? À vrai dire, le récit ne s'en tient pas à cette pure perspective de sagesse « sécularisée ». La référence à Dieu s'y trouve introduite et peut-être l'est-elle d'au moins trois façons.

Elle l'est d'abord explicitement avec l'attribution à Dieu de l'apostrophe finale : « Mais Dieu lui dit... ». C'est encore à lui sans doute que renvoie la tournure « ils te demandent ta vie » ;



(Photo : Charles Thompson / Pixabay)

“ Il peut arriver que l'abondance entraîne l'oubli de Dieu, que les mains pleines en viennent à émousser le sens de la transcendance. ”

tout comme en *Luc* 6, 38, où l'emploi du pluriel, à côté de celui du passif, sert à évoquer le jugement de Dieu : « Donnez et il vous sera donné ; c'est une mesure bonne, tassée, secouée, débordante, qu'ils *donneront* dans votre sein ; car à la mesure dont vous mesurez il vous sera mesuré en retour ». Enfin, le riche se trouve qualifié d'« insensé », *aphrôn*. Cette épithète ne revient pas ailleurs dans le Nouveau Testament, mais l'Ancien l'emploie à l'occasion pour désigner quelqu'un dont la vie ne fait pas de place à Dieu : « L'insensé (*aphrôn*) a dit en son cœur : “Il n'y a pas de Dieu!” » (*Psaume* 14, 1³) L'homme s'est montré insensé d'abord et avant tout en ne comptant que sur ses richesses et en organisant toute sa vie en fonction d'elles. Mais, insinue encore le verset 20, il s'est aussi montré insensé en ne tenant pas compte de Dieu. Il peut arriver, suggère le récit en conclusion, que l'abondance entraîne l'oubli de Dieu, que les mains pleines en viennent à émousser le sens de la transcendance.

Pour aller plus loin

² Voir par exemple *Psaumes* 39, 7 ; 49, 7.11.21 ; *Jérémie* 17, 11.

³ Voir encore *Psaume* 92, 5-6, pour lequel l'insensé ne sait pas reconnaître les traces de Dieu dans ses œuvres : « Tu m'as réjoui, Seigneur, par tes œuvres, devant l'ouvrage de tes mains je m'écrie : “Que tes œuvres sont grandes, Seigneur, et combien sont profondes tes pensées!” Cela, l'insensé [*aphrôn* selon la traduction de la Septante] ne le sait pas, un sot n'y comprend rien. »

DOSSIER

16
.....
16

Le risque de fermeture aux autres

L'application qui suit immédiatement le récit en 12, 21 en modifie légèrement la signification.

Celle-ci, nous l'avons constaté, s'accorde avec l'affirmation du verset 15b qui le précède : « même s'il a en abondance, la vie de quelqu'un n'est pas assurée par ses biens ». Or, c'est une autre idée que souligne le verset 21 : au lieu de thésauriser pour lui-même, l'homme aurait dû se faire un trésor dans le ciel et ainsi se rendre riche auprès de Dieu. Qu'est-ce à dire?

Un peu plus loin, dans la suite du chapitre 12, on lira : « Faites-vous des bourses qui ne s'usent pas, un *trésor* (*thésauros*) inépuisable dans les cieux, où ni voleur n'approche ni mite ne détruit. (12, 33b) »

La même idée sera reprise en 18, 22 : « Tout ce que tu as, dira Jésus au riche notable, vends-le, distribue-le à des pauvres, et tu auras un *trésor* dans les cieux, puis viens et suis-moi. »

Ainsi donc, précise le verset 21, le tort du riche a été de ne pas s'ouvrir aux autres. Ce faisant, il explicite un aspect qui n'était pas exprimé directement dans le récit des versets 16-20. Celui-ci, il est vrai, fait largement état de l'égoïsme du riche. D'un bout à l'autre de ses délibérations, il n'y a de place que pour la première personne du singulier. « Que vais-je faire? », « je n'ai pas », « mes récoltes », « je vais faire », « je vais démolir », « je bâtirai », « je mettrai », « mes biens », « je dirai », « mon âme ».

Mais le récit lui-même ne fait pas mention explicitement de sa fermeture aux autres. Ce qu'il met en relief, c'est que le riche n'a pas investi au bon endroit : au lieu de penser à long terme, il a tout investi dans l'immédiat. Le verset 21 maintient cette perspective mais l'infléchit dans une nouvelle direction : au lieu de penser aux autres, le riche a tout investi pour lui-même. En faisant ainsi intervenir en conclusion la référence à Dieu et aux autres, il se trouve à relier le récit et à l'harmoniser en quelque sorte avec les enseignements de Jésus transmis dans la suite du chapitre. Là, en effet, il est question, d'une part, de confiance en Dieu et de priorité à accorder à son Royaume (12, 22-32), et, d'autre part, d'ouverture et de générosité à l'égard des autres (12, 33-34).

Conclusion

L'insensé du chapitre 12 est le premier riche d'une série de cinq. Le dernier sera Zachée. Heureusement. Sa conversion fera comprendre que si le Royaume privilégie les pauvres, il n'en est pas moins pour tout le monde, riches comme pauvres. Il est pour quiconque consent à ouvrir sa vie à plus grand que soi, pour toute personne qui constate en elle la soif d'un autre qui dépasse toujours le meilleur de qu'elle peut atteindre ou se procurer par elle-même. Pour tous ceux et celles qui consentent à croire, en faisant confiance à l'offre de Dieu.

L'offre est donc illimitée. C'est plutôt du côté de la demande ou de l'attente que risque de se situer la limitation. Or, la richesse, de différentes manières, peut avoir pour effet de restreindre, voire d'étouffer l'attente. Comme un encombrement faisant perdre de vue l'horizon, les autres et Dieu lui-même.



AIDE À L'ÉGLISE EN DÉTRESSE travaille dans plus de 140 pays afin de prêter main-forte à nos frères et sœurs qui forment l'Église pauvre et persécutée. Dans certains endroits, les chrétiens risquent gros, parfois même leur vie, simplement parce qu'ils professent la foi en Jésus Christ. Dans d'autres pays, l'Église est tellement démunie – comme la population – qu'elle ne peut faire son travail pastoral auprès de ses fidèles. Tout comme le bon Samaritain, nous tendons la main à notre prochain, qu'il soit pauvre ou persécuté à cause de sa foi.

Pour plus d'informations sur nos projets, visitez-nous au :

www.acn-canada.org

LES UNS LES AUTRES

Daniel LALIBERTÉ

Directeur de l'Office national de liturgie



 Pistes de réflexion p.27

Depuis que nous avons pris conscience des bouleversements engendrés par la pandémie de la COVID-19, des voix divergentes se font entendre : d'une part, il y a tous ceux et toutes celles qui rêvent du « retour à la normale » le plus rapidement possible; d'autre part, il y a ceux qui clament que « l'après » ne devra pas être comme « l'avant », et qu'il faut profiter de cette crise pour remettre beaucoup de choses en question. Au plus fort de la crise, cette tension sociale se faisait aussi ressentir dans l'Église, et tout particulièrement dans le domaine de la liturgie, entre ceux et celles qui réclamaient la réouverture rapide des lieux de culte comme un droit et ceux qui rêvent d'une Église qui sache rompre avec certaines habitudes sclérosées pour renouveler plusieurs aspects de nos pratiques ecclésiales et de nos relations fraternelles.

Voyons de quelle manière les écrits de l'apôtre des nations peuvent nous éclairer à ce sujet.

Allèlôn

Il est impossible de prendre en compte ici toutes les réflexions de Paul sur les relations humaines à la lumière de l'Évangile. Nous allons ici nous concentrer sur un mot cher à notre auteur : *allèlôn* (en grec), qui se traduit le plus souvent par cette expression bien connue : « les uns les autres », et qui peut se décliner avec toutes les prépositions : « les uns *des* autres », « *aux* autres », « *pour* les autres », « *avec* les autres », « *contre* les autres », etc. mais qu'on traduira aussi souvent par « mutuel, mutuellement... » On saisit facilement comment ce mot, qu'il emploie à trente-sept reprises, peut servir à Paul

Liminaire

Comment les Écritures peuvent-elles nous guider dans notre désir de renouveau, tout particulièrement s'il s'agit de transformer non seulement nos rapports à l'intérieur de l'Église mais aussi nos modes de fonctionnement sociaux? On se tournera spontanément vers Paul, dont les lettres regorgent d'exhortations liées au « vivre ensemble ». Bien qu'il s'intéresse essentiellement aux membres des communautés chrétiennes, son insistance sur la qualité des relations fraternelles est de nature à jeter quelques lumières sur nos comportements à privilégier au sein de ce monde.

pour désigner les relations interpersonnelles et communautaires. Une petite exploration des utilisations les plus marquantes d'*allèlôn* nous mettra sur la piste de la façon dont Paul entrevoit les relations humaines.

Réciprocité, égalité, fraternité

« Tous les frères vous saluent. Saluez-vous les uns les autres par un saint baiser » (*Romains* 16, 16; *1 Corinthiens* 16, 20; *2 Corinthiens* 13, 12). Le verbe employé par Paul et traduit par « saluez » n'a rien à voir avec la notion de « salut » que portent le latin et le français. En grec, le verbe est très « physique » : *aspasaste* comprend la racine du mot *spasmos* – spasme, contraction – précédée du « a » privatif. Ainsi, quand Paul parle de se saluer, il dit littéralement : « N'ayez pas les bras crispés, ouvrez grands vos bras », et faites-le réciproquement – « les uns envers les autres ». Quant au « baiser », il est la traduction du grec *philèma*, dérivé du verbe *philein* – aimer. Pour Paul, donc, il ne s'agit pas d'un simple « bonjour » : « Ouvrez grands vos bras les uns aux autres en vous manifestant un geste d'amour ». Ce passage illustre bien comment, quel que soit le verbe utilisé, *allèlôn* y ajoute la réciprocité, ce qui situe toujours les personnes concernées sur un plan d'égalité, effective ou à rechercher, à construire. Cette réciprocité, signe d'égalité fraternelle, est un indice fort de la façon dont Paul conçoit les relations au sein d'une communauté chrétienne.

Partant de là, il devient éclairant de considérer avec quels verbes Paul utilise son si fréquent « les uns les autres ». Une analyse un peu détaillée permet de regrouper les concepts en cause en trois catégories.



“ Quiconque a pu expérimenter vraiment les relations fraternelles, au sein d’un groupe communautaire, sait bien qu’on ne choisit pas ses frères et ses sœurs, qu’ils nous sont envoyés par Dieu et que le groupe fraternel devient alors un réel espace d’expérimentation de la vie évangélique. ”

Avoir de la considération les uns envers les autres

La plus grande partie des occurrences de *allèlôn* révèle que la fraternité est d’abord une question d’attitude. Ainsi : « Soyez unis les uns aux autres par l’affection fraternelle, rivalisez de respect les uns pour les autres » (*Romains* 12, 10); « que le Dieu de la persévérance et du réconfort vous donne d’être d’accord les uns avec les autres selon le Christ Jésus » (*Romains* 15, 5; voir 12, 16), « soyez entre vous pleins de générosité et de tendresse. Pardonnez-vous les uns aux autres, comme Dieu vous a pardonné dans le Christ » (*Éphésiens* 4, 32), « ayez les mêmes sentiments les uns envers les autres » (*Philémon* 2, 1-2), « ayez beaucoup d’humilité, de douceur et de patience, supportez-vous les uns les autres avec amour » (*Éphésiens* 4, 2; voir *Colossiens* 3, 13), « édifiez-vous les uns les autres » (1 *Timothée* 5, 11). Et le tout culmine dans cet appel puissant : « Ayez assez d’humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes » (*Philémon* 2, 3). Le sens fraternel qui se dégage de cette série d’expressions n’a rien à voir avec les affinités naturelles, la familiarité des réseaux sociaux ou les simples bons sentiments liés à une quelconque attirance. Cela tient fondamentalement à un acte de reconnaissance : quelles que soient nos affinités naturelles, nous sommes frères et sœurs parce que nous

sommes fils et filles du même Père. Le caractère apparemment extrême de la dernière citation – considérer les autres non seulement comme égaux mais comme supérieurs – est contrebalancé par « les uns les autres » : si tout le monde le fait, c’est l’égalité qui sera ainsi atteinte. Cette recherche d’égalité s’exprime dans l’appel au partage qu’il adresse aux Corinthiens à l’égard de la communauté de Jérusalem fortement appauvrie : « Puisque vous avez tout en abondance, la foi, la Parole, la connaissance de Dieu, toute sorte d’empressement et l’amour qui vous vient de nous, qu’il y ait aussi abondance dans votre don généreux! (...) Il ne s’agit pas de vous mettre dans la gêne en soulageant les autres, il s’agit d’égalité » (2 *Corinthiens* 8, 7.13).

La « fraternité égalitaire » qu’exprime cet *allèlôn* est donc accueil de mon frère ou de ma sœur parce qu’ils sont tels. Quiconque a pu expérimenter vraiment les relations fraternelles, au sein d’un groupe communautaire et à l’échelle des relations « courtes », sait bien qu’on ne choisit pas ses frères et ses sœurs, qu’ils nous sont envoyés par Dieu et que le groupe fraternel devient alors un réel espace d’expérimentation de la vie évangélique – un « laboratoire d’Évangile » – c’est-à-dire un milieu où l’on apprend concrètement l’acceptation de chacun, chacune, avec ses forces et ses limites.

Agir les uns pour les autres

« Les uns pour les autres » comme *attitude* ne peut donc pas exister sans un « les uns pour les autres » actif. La fraternité en acte, c’est ce qu’on peut appeler la *sollicitude* : « Il a voulu ainsi qu’il n’y ait pas de division dans le corps, mais que les différents membres aient tous le souci les uns des autres » (1 *Corinthiens* 12, 25). Avoir du souci, c’est bien plus que de penser à quelqu’un, c’est passer à l’action si l’on se rend compte qu’un frère, une sœur, a un problème.

« Accueillez-vous donc les uns les autres » (*Romains* 15, 5); « lorsque vous vous réunissez pour le repas, attendez-vous les uns les autres » (1 *Corinthiens* 11, 3); « portez les fardeaux les uns des autres » (*Galates* 6, 2); « Réconfortez-vous donc les uns les autres » (1 *Timothée* 4, 18). Par-dessus tout : « Pour ce qui est de l’amour fraternel, vous n’avez pas besoin que je vous en parle dans ma lettre, car vous avez appris vous-mêmes de Dieu à vous aimer les uns les autres » (1 *Timothée* 4, 9). Paul se fait ici bien sûr l’écho du Christ lui-même, selon le commandement donné en *Jean* 13, 34. Plusieurs occurrences d’*allèlôn* sont associées à cet amour mutuel : « N’ayez de dette envers personne, sauf celle de l’amour mutuel, car celui qui aime les autres a pleinement accompli la Loi » (*Romains* 13, 8);

DOSSIER

19
.....
20

“ Peut-on rêver
que nos communautés chrétiennes
soient animées de cette sollicitude,
qui pousse d’abord à chercher à connaître
les autres membres de la communauté,
à s’intéresser à leur vie. ”

(Photo: Angella Dagenhart/Pixabay)



« Frères, à tout moment nous devons rendre grâce à Dieu à votre sujet, et c’est bien de le faire, étant donné les grands progrès de votre foi, et l’amour croissant que tous et chacun, vous avez les uns pour les autres » (2 *Timothée* 1, 3); « Vous, frères, vous avez été appelés à la liberté. Mais que cette liberté ne soit pas un prétexte pour votre égoïsme; au contraire, mettez-vous, par amour, au service les uns des autres » (*Galates* 5, 13).

Peut-on rêver que nos *communautés* chrétiennes soient animées de cette sollicitude, qui pousse d’abord à chercher à connaître les autres membres de la communauté, à s’intéresser à leur vie et, bien sûr, à mettre en place des modes de vie fraternelle qui fassent en sorte que, comme disent les *Actes des Apôtres*, « parmi eux nul n’est dans le besoin » (*Actes* 4, 34)?

Être membres les uns des autres

Paul avait cette capacité de partir de problèmes bien concrets de la vie de ses frères et sœurs pour proposer des pistes de solution qui soient reliées en profondeur au mystère du Christ. De la même façon, son usage d’*allèlôn*, parlant parfois d’attitudes, invitant parfois à l’action, pénètre en quelques occasions dans ces profondeurs : « Nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps en Christ, et nous sommes tous membres les uns des autres », dira-t-il en quelques occasions (*Romains* 12, 5; voir *Éphésiens* 4, 25).

On voit bien qu’il s’agit ici de bien plus qu’une simple attitude : il s’agit ici d’une profonde « posture théologique », c’est-à-dire une façon de se comprendre et de se situer dans son rapport à Dieu et aux frères. « Membres les uns des autres » réfère aux liens organiques qui unissent ceux et celles qui, dans un même corps, appartiennent au Christ-tête. Cela renvoie à ce que nous proclamons à chaque eucharistie, ce qui apparaît à la fois comme le but et l’effet premier de la participation à la table eucharistique : « Quand nous serons nourris de son corps et de son sang et remplis de l’Esprit Saint, accorde-nous d’être *un seul corps* et un seul esprit dans le Christ » (prière eucharistique III; nous soulignons). D’où ce passage déjà cité : « Il a voulu ainsi qu’il n’y ait pas de division dans le corps, mais que les différents membres aient tous le souci les uns des autres » (1 *Corinthiens* 12, 25)

Et à l’égard de tous les humains...

Ne serait-ce pas déjà extraordinaire si, inspirés par ces passages des Écritures, nous, disciples du Christ, nous laissions guider par une telle façon de vivre nos relations humaines? Puisque « à ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l’amour les uns pour les autres » (*Jean* 13, 35), il semble que nous proposerions alors un témoignage fidèle et crédible au sein de cette « maison commune » (dont parle l’encyclique *Laudato si’*) que nous partageons avec toute l’humanité. Nous l’avons dit plus haut, la vie en société, au-delà des

DOSSIER

20
.....
20

limites de la communauté chrétienne, n'est pas le champ de réflexion privilégié de Paul. Quelques occurrences de notre vocable de référence ouvrent pourtant dans cette direction : « Prenez garde que personne ne rende le mal pour le mal, mais recherchez toujours ce qui est bien, entre vous et avec tous » (1 *Timothée* 5, 15); « recherchons donc ce qui contribue à la paix, et ce qui construit les relations mutuelles » (*Romains* 14, 19); surtout, « que le Seigneur vous donne, entre vous et à l'égard de tous les hommes, un amour de plus en plus intense et débordant » (1 *Timothée* 3, 12).

Il ne semble pas que nous puissions aller beaucoup plus loin dans une exploration paulinienne du « vivre en société », et ce pour une raison assez évidente : si Paul peut exhorter chaque disciple du Christ, au nom de sa foi, à adopter certaines attitudes conformes à l'Évangile, il ne peut évidemment pas appeler à la même disposition de cœur tous ceux et toutes celles qui vivent « autour » de la communauté. Il ne peut qu'espérer que ses frères et sœurs contribuent à faire régner l'amour et la paix dans leur milieu et que ce témoignage en « gagne quelques-uns » (voir 1 *Corinthiens* 9). Car c'est bien cela qui habite Paul et qui, me semble-t-il, peut nous servir de référence : « Plus de mensonge entre vous (*allèlôn*) : vous vous êtes débarrassés de l'homme ancien qui était en vous et de ses façons d'agir, et vous vous êtes revêtus de l'homme nouveau » (*Colossiens* 3, 9-10). La vie selon l'Évangile engendre une personne nouvelle, mue par des

rapports fraternels renouvelés avec tout être humain, de quelque allégeance qu'il soit.

Quand Samuel de Champlain fonda la Nouvelle-France et cherchait à évangéliser les Autochtones, il ne souhaitait pas que le roi lui envoie des dizaines de prédicateurs. Il lui demandait de lui fournir le plus grand nombre possible de familles chrétiennes, convaincu que ce témoignage « de la vraie vie » saurait attirer ceux qu'il souhaitait gagner au Christ. On peut certes critiquer bien des façons de faire de cette époque, mais ce qui est clair, c'est que Champlain avait compris que la source de l'évangélisation, ce n'est pas le verbiage, mais l'exemple d'une vie quotidienne animée par l'Esprit du Christ.

On ignore si Paul, dans les années 50, nourrissait l'espoir qu'un tel témoignage de « vivre ensemble renouvelé » percole dans toute la société. Ce qui est sûr, c'est que si l'on s'interroge aujourd'hui sur la façon dont les Écritures peuvent nourrir notre réflexion sur une vie sociale nouvelle après la pandémie, au sein d'une société laïque, il n'y a qu'un chemin possible : soyons frères et sœurs entre nous, authentiquement et jusqu'à « considérer les autres comme supérieurs à soi-même » (*Philémon* 2, 3) et soyons habités de ces mêmes sentiments « à l'égard de chaque humain » (1 *Timothée* 3, 12), et peut-être que ce témoignage contribuera à sa façon à la création de *vrais* réseaux sociaux.



MISSION CHEZ NOUS est un organisme qui a pour objectif de sensibiliser un large public aux réalités autochtones. Il veut favoriser le rapprochement entre les cultures en contrant les préjugés et en favorisant le dialogue. Il veut offrir son soutien, matériel autant que moral, aux communautés autochtones et inuites du territoire que nous appelons aujourd'hui le Québec.

En plus d'apporter de l'aide financière aux missions en milieux autochtones, *Mission chez nous* aspire à changer les mentalités, éliminer les préjugés, susciter des engagements missionnaires chez les laïcs, les leaders locaux ou autochtones, les prêtres, les religieux et religieuses.

Pour en apprendre davantage, visitez le :
www.missioncheznous.com



À L'ÉCOUTE DE JACQUES

Jean-Yves THÉRIAULT

Bibliste et sémioticien,
Professeur retraité de
l'Université du Québec à Rimouski



Pistes de réflexion p.27

Jacques, esclave de Dieu et du Seigneur Jésus Christ, aux communautés chrétiennes dispersées dans le monde, bonjour! J'entends dire qu'en ce temps de pandémie vous réfléchissez sur les façons de favoriser l'émergence d'un monde meilleur. Bien qu'on réduise souvent mes propos à une exhortation aux « bonnes œuvres », je crois avoir quelques bons conseils à vous donner si vous savez m'écouter.

Un engagement enraciné dans la foi

Vous me considérez souvent comme un moraliste et me discréditez volontiers en m'opposant au renommé Paul, lui qui magnifie la confiance totale en Jésus, le Christ qui nous sauve. Certes, comme je ne vivais pas dans un monde démocratique, je ne parlais ni de conscience sociale ni de projet de société. Mais je pense que ce que je désignais par « avoir la foi » pourrait enraciner vos engagements et leur donner de la profondeur. À condition d'abord de ne pas vous méprendre sur le terme « foi » en le réduisant à une croyance religieuse. Je l'entends plutôt comme une *fidélité* et une *confiance totale* en la parole divine venue à nous en Jésus, lui qui était totalement affilié au « Père des lumières ». Cette « foi » n'est pas de l'ordre de l'*avoir*. C'est une disposition profonde de notre *être*. Elle ne se compare ni ne s'oppose aux « œuvres »; elle fonde l'engagement de chacun et chacune en l'ancrant dans une conviction solide.

Cette « foi » dont je parle devrait être la source vive de vos motivations. Elle devrait fonder votre conduite et votre action sociale dans la confiance sans réserve à la « loi de liberté » livrée en Jésus et par lui (*Jacques* 1, 25; 2, 12). C'est en effet



Liminaire

Dans le Nouveau Testament, la *Lettre de Jacques* est un écrit unique en son genre. Elle insiste en effet sur l'importance des gestes posés et s'inscrit, en ce sens, dans la lignée des écrits de sagesse de l'Ancien Testament. L'article qui suit sera, lui aussi, d'un style différent. Écrit à la manière d'une épître, l'auteur se met dans la peau de Jacques afin de nous parler de son écrit néotestamentaire et de l'éclairage qu'il peut apporter aujourd'hui dans la quête d'un monde meilleur.

“ Mon message vise essentiellement à édifier des communautés plus humaines parce que plus égalitaires et plus respectueuses de bonnes relations interpersonnelles. ”

l'enracinement dans l'heureuse annonce de Jésus qui inspire mes directives. Elles visent à rendre vos communautés plus conformes à une humanité *affiliée* aux vues de notre créateur. Dans cette perspective, et en votre situation de pandémie, je veux donc vous rappeler quelques éléments fondamentaux de mon message. Il vise essentiellement à édifier des communautés plus humaines parce que plus égalitaires et plus respectueuses de bonnes relations interpersonnelles.

Maintenir la confiance dans l'heureuse annonce

Je vous rappelle le premier principe que j'énonce dans mon écrit (1, 2-5). Je souhaite que la présente pandémie contribue à renouveler votre confiance en la richesse de l'Évangile. Considérez-vous comme très heureux d'avoir à passer par diverses sortes d'épreuves car, vous le savez, si votre confiance en l'heureuse annonce de Jésus inspire vos engagements dans vos communautés de vie, elle produira des gains en humanité. À condition, bien sûr, que vous restiez vigilants, avec une pleine confiance en la sagesse reçue de notre Maître, et proactifs dans votre milieu pour en témoigner. Mes félicitations vont à ceux et

▲ *La guerre et la paix, Picasso 1952*

“ *La loi du Royaume :*
Reconnaître en tout être humain, un frère ou une sœur
dont on a besoin pour nouer des relations qui permettent
à chacun et chacune de devenir humainement riches. ”

celles qui demeurent fermes dans leur engagement social ; leur résistance sera reconnue par qui sait apprécier la qualité d'une vie humaine, promise à durer au-delà de la présence physique en ce monde (1, 12).

Solidarité entre frères et sœurs en humanité

Dans mon écrit, j'insiste à plusieurs reprises sur un problème que vous connaissez fort bien : l'inégale répartition des biens matériels. Ce n'est pas la richesse ni l'avoir comme tel que je réprouve, mais la considération exagérée qu'on leur porte et les méfaits que l'avidité entraîne (4, 1-3.13-16). Je vous rappelle que les biens matériels et les trésors financiers n'ont pas de valeur durable : ces possessions risquent d'être emportées par le vent comme la fleur des champs. J'insiste aussi pour que l'importance donnée aux personnes ne soit pas déterminée par la quantité des biens, ce qui accentuerait les inégalités sociales en exerçant de la ségrégation en fonction du revenu des gens (2, 1-4). En me référant à la sagesse de notre Seigneur Jésus, je recommande que le vêtement et l'apparence ne déterminent

pas la considération donnée aux membres de nos assemblées. De même, dans vos milieux de vie, prenez garde que votre appréciation des personnes ne suive aveuglement les modes et tendances qui prévalent selon les courants mondains.

Si je m'adresse aux riches avec sévérité (2, 5-9 ; 5, 1-6), c'est que chez nous, ils méprisent les pauvres, ils les exploitent, les oppriment et les traînent devant les tribunaux. Je ne connais pas toutes les analyses socioéconomiques dont vous disposez, mais moi je parle au nom de la nécessaire solidarité qui doit exister entre frères et sœurs en humanité, car « Dieu a choisi ceux qui sont *pauvres* aux yeux du monde pour qu'ils deviennent *riches* dans la foi et reçoivent le Royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment » (2, 5). Par « *richesse dans la foi* » je désigne cette grande disposition à recevoir de l'autre parce qu'on est conscient de son manque. La reconnaissance du besoin de l'autre afin de vivre humainement, ce qui est difficile pour les riches sécurisés par leur avoir, contribue à entretenir des rapports féconds entre les humains. N'est-ce pas cela « accomplir la loi du Royaume »

DOSSIER

23
23

telle que revue par Jésus? Reconnaître en tout être humain, un frère ou une sœur dont on a besoin pour nouer des relations qui permettent à chacun et chacune de devenir humainement riches, voilà la reine des lois. Il ne suffit pas de la proclamer, il importe de la mettre en pratique (2, 12-26).

Des prises de parole responsables

Avez-vous remarqué l'importance que j'accorde à la « parole » (1, 18-21)? Je note d'abord que le récit de la création nous enseigne que nous sommes engendrés par une parole (*Genèse* 1, 1 – 2, 4a). Comment, aussi, nous dire filles et fils de Dieu, si ce n'est par une naissance, non de chair et de sang, mais de l'ordre de la parole? Être capable d'une prise de parole libre et responsable, n'est-ce pas ce qui fait la qualité de tout être humain? Je suis donc très sensible aux effets tant positifs que négatifs que peut avoir tout exercice de la parole.

C'est pourquoi je souligne à quelques reprises l'ambiguïté des usages de « la langue » (1, 19-26; 3, 1-12). Autant une parole inspirée de l'heureuse annonce peut s'avérer un réconfort pour des affligés, car « la parole plantée en vous peut sauver des vies » (1, 21), autant la langue méchante peut détruire des existences. Or il me semble que ce que je dis à propos de « la discipline de la langue » peut fort bien éclairer l'usage des médias électroniques qui prend une dimension de plus en plus importante dans vos sociétés. Comme je le dis pour « la langue », vos réseaux sociaux devenus fort puissants ont besoin d'être maîtrisés comme les rênes sont nécessaires pour diriger les chevaux et les gouvernails pour orienter les navires. L'usage d'Internet peut produire de bons fruits comme vous en avez

pris davantage conscience en temps de pandémie : il permet des échanges bénéfiques et des rencontres bienfaisantes. Mais les communications électroniques peuvent aussi enflammer les échanges et répandre un venin capable de détruire des vies. Loin de produire de bons fruits, elles peuvent gâcher les rapports sociaux. Les insultes et les injures, niant qu'il y ait du bon chez l'interlocuteur, coupent la parole et empêchent tout dialogue. Elles incitent à ne pas écouter, ou encore à répliquer par des propos plus acides. C'est tout à fait à l'opposé de l'heureuse annonce du Maître : celle-ci encourage à écouter avant de parler (1, 19), c'est-à-dire à dépasser les apparences et les différences pour discerner en toute personne un frère ou une sœur en humanité avec qui je pourrais éventuellement entretenir des rapports enrichissants. Voilà le gouvernail qui serait à même de guider l'usage de vos médias sociaux.

Remarquez enfin que je ne parle pas beaucoup de la dimension liturgique de la vie chrétienne. Chez vous, la pratique religieuse est largement associée aux sacrements, en particulier au baptême et à l'eucharistie. Je résume ma pensée sur ce sujet en disant : « *La religion pure et véritable* affiliée à Dieu le Père, c'est de visiter dans leur détresse les orphelins et les veuves, et de se méfier des vues du monde. » (1, 27) En d'autres mots, la priorité chrétienne tient d'abord au respect de toute personne comme un frère ou une sœur en humanité. Nos pratiques culturelles ne doivent pas servir à masquer les clivages sociaux ni à effacer nos éventuels manques envers nos frères et sœurs. Loin de nous donner bonne conscience, la pratique religieuse doit aviver la mémoire de ces manques pour que soit restaurées des relations cordiales afin de favoriser l'émergence de sociétés plus justes.



Il y a de nombreuses similitudes entre la mission du **CENTRE JUSTICE ET FOI (CJF)** et la manière dont l'apôtre Jacques appréhende le rôle des chrétiens dans le monde : un même enracinement dans l'option préférentielle pour les pauvres, une même foi s'enracinant dans l'action pour le bien-commun. Depuis sa fondation, le CJF est solidaire et partie prenante des luttes sociales menées par diverses coalitions de la société civile luttant pour la justice sociale, la défense des droits des migrants et réfugiés, la sauvegarde de la Maison commune. Tout en créant des espaces de dialogue pour la réflexion et l'action collectives.

Pour connaître toutes nos activités et ressources :

cjf.qc.ca



ENSEMBLE POUR LE RAYONNEMENT DE LA PAROLE DE DIEU

La **Société catholique de la Bible** continue ses activités malgré la pandémie de la COVID-19. Depuis le mois de mars 2020, elle s'est ajustée à la crise sanitaire en multipliant ses activités en ligne, afin d'atteindre le plus grand nombre possible de personnes en confinement, mais toujours désireuses d'approfondir leur connaissance de la Bible. Plusieurs d'entre elles ont d'ailleurs exprimé leur besoin de comprendre cette situation exceptionnelle à la lumière de la Parole de Dieu.

En cette période de pandémie, **SOCABI** est consciente que plusieurs personnes peuvent vivre de l'insécurité financière et considère que leur priorité est d'assurer leur bien-être et celui de leur famille et de leurs proches. Mais celles qui désirent le faire et peuvent le faire, sont invitées à soutenir **SOCABI**. Leurs dons permettront à l'organisme d'atteindre l'objectif de 70 000\$ qu'il s'est fixé pour la campagne de financement 2020-2021, de poursuivre ses activités déjà en place et de mener à terme d'autres projets tels que la réédition des **Évangiles : traduction et commentaires** et le **programme de formation biblique diocésain**.



[Cliquer ici pour faire un DON en ligne](#)

Merci de faire connaître **SOCABI**, sa mission et ses ressources auprès de votre entourage.
Suivez-nous sur notre site [web](#), [Facebook](#) et [Twitter](#).

Je souhaite soutenir SOCABI :

*Reçu officiel pour tout don de 20\$ et plus

MODE DE PAIEMENT

- ☐ CHÈQUE
☐ VISA
☐ MASTERCARD

NO DE LA CARTE

□ □ □ □ - □ □ □ □ - □ □ □ □ - □ □ □ □

DATE D'EXPIRATION

□ □ / □ □

CODE CVV

□ □ □

NOM

PRÉNOM

NUMÉRO

RUE

APPARTEMENT

MUNICIPALITÉ

PROVINCE

CODE POSTAL

□ □ □ □ □ □

TEL.

COURRIEL



Faire un DON * _____ \$



Abonnement à la revue **Parabole** (version papier)
(36\$ - 4 numéros / année)

SOCABI

2000, rue Sherbrooke Ouest,
Montréal, (Qc) Canada, H3H 1G4

M. Francis Daoust

(514) 677-5431

directeur@socabi.org

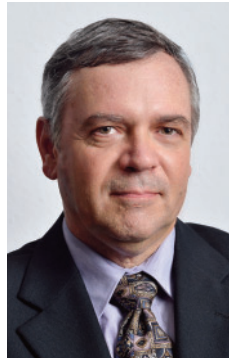


Merci

IL FAUT RÉINVENTER L'AVENIR

Entrevue avec
Manon MASSÉ,
Co-porte-parole de *Québec solidaire*
réalisée par
François GLOUTNAY,
Journaliste,
Présence - information religieuse

Pistes de réflexion p. 27



Liminaire

Construire un monde meilleur demande des actions concrètes. C'est ce que fait Manon Massé depuis près de 40 ans. François Gloutnay a rencontré pour nous la co-porte-parole de Québec solidaire, qui se rappelle comment l'Évangile a joué un rôle déterminant dans l'amorce de son engagement social. Elle poursuit en expliquant comment la pandémie a mis à jour les lacunes de nos services publics et conclut en parlant de la nécessité de *faire* différemment si on souhaite favoriser l'émergence d'un monde meilleur.

Manon Massé a 20 ans. Ou peut-être même 21 ans. Au début de notre entretien téléphonique, elle hésite un peu. Mais ce dont la députée de la circonscription de Sainte-Marie-Saint-Jacques à l'Assemblée nationale est certaine, c'est qu'à cette époque, elle s'interroge sur son avenir.

« Je ne sais pas encore ce que je ferai quand je serai grande », lance-t-elle, un sourire dans la voix.

« J'arrive alors en théologie à l'Université de Montréal ». Cet intérêt pour ce champ d'études s'explique facilement. Au secondaire et au cégep, la jeune Manon Massé fréquente la pastorale scolaire et participe aux activités qu'on y organise. « La pastorale a allumé les lumières de mon sens de la vie », reconnaît-elle aujourd'hui.

Elle raconte aussi que c'est dans un de ses cours d'études bibliques qu'elle a subi tout un choc. Elle va même utiliser le terme d'*illumination*.

« Je suis appelée à étudier l'Évangile de Matthieu. Et je tombe sur des versets qui m'ont profondément bouleversée ». C'est le texte du Jugement dernier (25, 35-40), dont elle cite par cœur les premiers mots. « Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire », lance-t-elle au téléphone.

« C'est précisément là que tout est devenu très clair pour moi », se souvient la députée et dirigeante de Québec solidaire. « Ce n'est pas à l'université que je vais réussir à mettre en pratique ces gestes » que l'auteur de l'Évangile de Matthieu a pris soin de consigner.

« Bien sûr, j'avais déjà pris conscience que je ne pourrais jamais devenir curé », ajoute-t-elle. « Mais là, j'ai pris la décision d'arrêter d'étudier et je me suis retrouvée au milieu de ce qui aura été toute ma carrière et mon action sociale, de ce qui aura donné un sens à ma vie. »

L'ex-étudiante Manon Massé, qui a quand même obtenu une majeure en théologie selon les notes biographiques



(Photo: F. Gloutnay / Présence)

“ Il faut réinventer l'avenir,
pas seulement le réformer
ou corriger le tir. ”

compilées par l'Assemblée nationale, s'est alors engagée dans des groupes d'éducation populaire. « Et je n'ai jamais quitté ce mouvement », dit-elle aujourd'hui.

Construire un monde meilleur

« J'ai été influencée par la théologie de la libération, que j'ai apprise, non pas à l'université, mais auprès d'un groupe d'éducation populaire. » Elle s'initie aussi à la *pédagogie des opprimés* du Brésilien Paolo Freire. « Je découvre par l'entremise de cette pédagogie comment construire un monde meilleur ».

Parlant d'un monde meilleur, comment la porte-parole du deuxième groupe d'opposition en matière de condition féminine

ENTREVUE

26
26

ainsi qu'en matière de transition verte réussit-elle à entrevoir son avènement alors que notre société est en pleine crise humanitaire?

La militante et politicienne estime que la pandémie s'est révélée le paroxysme d'une crise qui a cours depuis longtemps, celle du « saccage de nos services publics ».

Selon elle, durant la crise pandémique, on a brutalement découvert que « la vision portée par des prédécesseurs comme Paul Gérin-Lajoie et Mgr Alphonse-Marie Parent » n'était plus au cœur de nos institutions. Le *monde meilleur* que ces visionnaires avaient imaginé et développé à partir des années 1960 connaît de sérieux ratés, a-t-on découvert durant la crise sanitaire.

« On se tourne vers les hôpitaux et on constate qu'il manque du personnel et du matériel de base. On apprend qu'on n'a même plus la capacité de produire ici des masques. On se rappelle qu'on a vendu au plus offrant notre extraordinaire Institut Armand-Frappier où l'on faisait de la production de vaccins. On a abandonné tout cela au libre marché », dit-elle, en haussant le ton.

« C'est la même chose pour les CHSLD ». Comme bien des gens, elle s'est indignée de découvrir le rôle que jouent depuis longtemps des agences privées au cœur de ces services publics. « Ces agences ont fait travailler leur personnel un jour à un endroit, un autre jour à un autre. Avec comme conséquence que ces gens sont devenus des vecteurs de contamination ».

La pandémie a donc montré dramatiquement « la grosseur des trous qu'il y avait dans les mailles de notre filet social », lance la députée solidaire.

C'est pourquoi elle estime aujourd'hui qu'il faut « réinventer l'avenir », pas seulement le réformer ou corriger le tir.

Pourquoi? « Parce qu'on a une crise climatique qui nous pend au bout du nez », répond-elle. La situation est inédite. « Au temps de M. Gérin-Lajoie, se préoccuper de l'environnement, ce n'était pas à l'ordre du jour. Mais c'est de loin la crise la plus importante aujourd'hui. »

« Ce qu'on a vu avec la pandémie, on va en voir davantage », prédit Manon Massé. « La *Terre-Mère*, comme disent les Autochtones, a appris durant des millénaires à se protéger contre des virus. Mais aujourd'hui, avec le réchauffement de la planète et la destruction de la biodiversité, cela va trop vite ».

Faire différemment

« Non, tranche alors la militante, on ne peut plus faire comme avant. C'est impossible. Il faut faire différemment ».



Le premier mai 2016, la députée Manon Massé a participé à Montréal aux festivités qui ont souligné le 100^e anniversaire de Christiane Sibillotte, une religieuse auxiliaire. Les deux femmes se sont rencontrées lors de la *Marche du pain et des roses* de 1995. (Photo: F. Gloutnay/Présence)

« Il nous faut même retourner aux questions de sens », dit-elle.

« L'argent doit-il mener le monde? Pourquoi a-t-on fait un X sur des éléments fondamentaux de notre vie en société, comme l'entraide, la solidarité, l'amour? » demande-t-elle. Prenant alors une courte pause après ces dernières paroles, comme si elle en mesurait toute leur profondeur, l'ex-étudiante en théologie lance que « ce sont là les grands enseignements de Jésus-Christ, non? »

C'est alors que la députée cite de nouveau l'*Évangile de Matthieu* « Ce n'est pas écrit 'Ne fais pas aux autres ce que tu ne veux pas qu'on te fasse'. Mais plutôt 'Fais aux autres ce que tu veux qu'on te fasse' » (voir 7,12).

Bien sûr, notre monde ne sera pas entièrement changé ou réinventé au terme de cette pandémie. « Mais, il y aura quelque chose de différent », dit Manon Massé.

« Les gens de ma génération – et j'en suis désolée – on a vraiment fait du gâchis. On s'est éloigné du sens profond de la vie. Heureusement que les *Greta Thunberg* de ce monde, comme je les appelle, que ceux et celles qui n'ont pas encore 20 ans, ont compris que s'ils ne retrouvent pas le sens du bien commun, s'ils ne se solidarisent pas pour ce qu'il y a de plus grand, comme sauver la planète, ils iront nulle part. »

« C'est ce qui, aujourd'hui, me donne espoir pour la suite des choses », conclut-elle.

Pistes de réflexion

Francine VINCENT et Geneviève BOUCHER

Ces pistes se rattachent au texte de chaque auteur de ce numéro.
Pour vous replonger dans un des articles,
cliquez sur le numéro correspondant.



27
27

01 ABIMÉLEK OU CE QU'IL NE FAUT PAS FAIRE (JUGES 9) Catherine VIALLE • PAGES 04-07

L'histoire d'Abimélek est une illustration du pouvoir autodestructeur de la violence, écrit l'auteure. Le roi, celui qui est supposé guider et protéger son peuple, finit par le massacrer et rendre même la terre stérile. Ce récit invite à réfléchir aux fondements du pouvoir que nous aimerions retrouver chez nos leaders en vue d'une société meilleure.

- À la lecture de ce récit, quelles sont les motivations, attitudes ou actions des personnages de ce récit qui vont à l'encontre de ce projet de société meilleure?
- Selon vous, comment ces personnages auraient-ils pu exercer leur leadership pour le bien commun?

02 UNE SAGESSE DE L'ENVIRONNEMENT DANS LA BIBLE Norman LÉVESQUE • PAGES 09-11

Dans sa relecture de textes bibliques, Norman Lévesque affirme que « l'être humain a la capacité de lire les signes [des temps] pour faire face aux difficultés à venir... et s'adapter. » Il nous invite également à agir comme des co-créateurs pour prendre soin de notre planète.

- Nommez des personnes qui, selon vous, ont cette capacité de lire les signes des temps. En quoi sont-elles une source d'inspiration pour bâtir un monde meilleur?
- Et vous, comment êtes-vous co-créateur pour protéger l'environnement?

03 LA RICHESSE, OU LE RISQUE DU CONFINEMENT Michel GOURGUES, o.p. • PAGES 13-16

À la lumière de la parabole du riche insensé, Michel Gourgues indique quatre risques ou pièges liés à l'argent et aux richesses : l'enfermement, les fausses sécurités, la fermeture à Dieu et la fermeture aux autres.

- Selon vous, comment le riche insensé de ce récit aurait-il pu sortir de sa spirale égocentrique et favoriser un meilleur vivre-ensemble?

04 LES UNS LES AUTRES Daniel LALIBERTÉ • PAGES 17-20

Daniel Laliberté, en se basant sur les écrits de Paul, nous rappelle que la vie selon l'Évangile engendre une personne nouvelle, mue par des rapports fraternels renouvelés avec tout être humain, de quelque allégeance qu'il soit.

- Dans les propos de Paul, quels passages trouvez-vous inspirants pour vous guider afin de construire des relations humaines plus fraternelles et égalitaires? Comment ces motivations font-elles de vous une meilleure personne?

05 À L'ÉCOUTE DE JACQUES Jean-Yves THÉRIAULT • PAGES 21-23

Jean-Yves Thériault se met dans la peau de l'apôtre Jacques pour nous donner quatre bons conseils en vue de favoriser l'émergence de sociétés plus justes : un engagement enraciné dans la foi, la confiance maintenue dans l'heureuse annonce, la solidarité entre frères et sœurs en humanité et les prises de parole responsables.

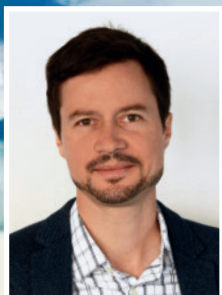
- Parmi ces conseils, lequel vous interpelle le plus? Pourquoi?

06 IL FAUT RÉINVENTER L'AVENIR Entrevue avec Manon MASSÉ, réalisée par François GLOUTNAY • PAGES 25-26

Dans cette entrevue, Manon Massé raconte le chemin qu'elle a parcouru, l'appel qu'elle a reçu par la voix de l'évangéliste Matthieu, ainsi que l'action sociale qui a donné un sens à sa vie.

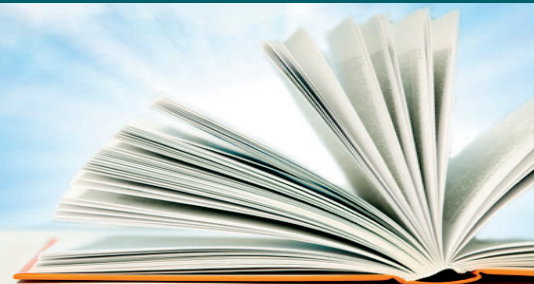
- Qu'est-ce qui rejoint votre propre réflexion et vos questions?
- Manon Massé estime qu'aujourd'hui il faut réinventer l'avenir. Par quoi commenceriez-vous? En quoi vous sentez-vous interpellé?





Suggestions de lectures pour mieux comprendre la Bible

par Jonathan GUILBAULT, éditeur, Novalis



FICTION SUR FICTION

Je n'ai jamais été très friand de fictions d'inspiration biblique. Par cette expression, je ne désigne pas tant les *Code Da Vinci* et compagnie que les tentatives romanesques de raconter la vie de Jésus et l'aventure des premières communautés chrétiennes. Ce que je leur reproche souvent est un certain didactisme qui court-circuite le travail littéraire à proprement parler. C'est pourquoi les seules œuvres de ce genre qui m'intéressent sont celles n'ayant rien à prouver, à démontrer par-delà ce que l'écriture romanesque elle-même finit par susciter comme interprétations. C'est le cas par exemple de Barabbas de Pär Lagerkvist, *La dernière tentation du Christ* de Nikos Kazantzakis et, dans une moindre mesure, le récent *Soif* d'Amélie Nothomb.

En théorie, ma méfiance aurait dû me faire hésiter à lire, puis à publier chez Novalis, l'ouvrage de François Vouga et Carmen Burkhalter, *L'évangile d'une femme*. Car ce livre se présente comme une fiction : une hypothétique poétesse du premier siècle nous raconte comment elle s'y est prise pour rédiger ce que l'on appelle aujourd'hui l'*Évangile de Marc*. En fait, elle explique chacune de ses décisions littéraires, qui s'appuient évidemment sur des raisons théologiques : pourquoi avoir fait commencer le récit avec Jean le Baptiste ? Pourquoi l'image des cieux qui se déchirent ? Pourquoi avoir choisi de narrer tel miracle plutôt qu'un autre ?

Cette approche fonctionne dans la mesure où le lecteur accepte d'emblée deux postulats : tout d'abord que l'*Évangile de Marc* est une œuvre poétique. Une fiction. Ce qui ne signifie pas que tous les détails et personnages du récit sont inventés ! Fiction au sens où le genre littéraire de l'évangile, en gros une biographie sélective, relève d'une construction dont l'objectif premier n'est pas d'informer de manière factuelle, mais de témoigner, de faire sentir et comprendre.

D'ailleurs, les dernières années ont révélé comme jamais les limites d'une distinction trop franche entre réalité et fiction. Le phénomène des *fake news*, en particulier dans le contexte politique américain, a montré au grand public que les fictions

peuvent façonner le réel. C'est vrai des fictions visant à tromper, mais également des fictions qui s'efforcent avant tout de faire voir l'essence des choses.

Ainsi, quiconque un peu au fait de l'exégèse moderne, et en particulier de l'approche narrative, n'aura pas trop de difficulté à souscrire au premier postulat. La seconde bouchée sera moins digeste pour plusieurs : une femme serait à l'origine de l'*Évangile de Marc*. Ce n'est certes pas un détail, car les explications de la narratrice, sur tel ou tel aspect de « son œuvre », dépendent parfois de la perspective propre d'une femme évoluant dans les communautés de l'Église naissante.

Que penser de l'hypothèse d'une femme comme rédactrice de cet ouvrage ancien ? Pour ma part, les arguments des auteurs, rapidement exposés, ont réussi à me convaincre que l'hypothèse n'était pas loufoque. Mais de là à trancher en sa faveur, donc de considérer la chose comme plutôt probable, il y a un pas que je ne suis pas prêt à franchir.

Par ailleurs, qu'en est-il du didactisme qui, comme je l'ai souligné plus haut, pollue à mon avis la plupart des fictions d'inspiration biblique ? Indéniablement, la volonté de démontrer, d'expliquer, de décortiquer constitue le cœur de l'ouvrage. Ce n'est pas un roman, plutôt un livre sur l'*Évangile de Marc*. Autrement dit, la fiction joue un rôle, au final, assez restreint, de telle sorte qu'on n'a pas tant l'impression d'avoir sous les yeux une œuvre littéraire boîteuse qu'une étude au style audacieux. Bref, pas de réserve de ce côté.

Par contre, ce qui peut faire friser les oreilles de certains est l'anachronisme de la voix narrative. La femme qui serait la rédactrice de l'*Évangile de Marc* nous parle à partir d'un « hors temps » lui permettant d'utiliser des concepts et des catégories bien de notre époque. C'était sans doute inévitable, puisqu'il s'agit de faire de l'analyse littéraire ; mais la consistance de la fiction en prend pour son rhume et on en vient à se demander si le détour par celle-ci constitue bel et bien une valeur ajoutée pour la compréhension de cet événement remarquable : la création d'un nouveau genre littéraire, l'évangile.





Suggestions d'oeuvres musicales inspirées de la Bible

par

Jean-Philippe TROTTIER,
Chef d'antenne, Radio VM



ENTRE CONTREPOINT ET VIVRE-ENSEMBLE, DE LA CONTRAINTE À LA LIBERTÉ

Mozart, enfant, disait qu'il cherchait les notes qui s'aimaient. Transposons ce souhait dans un monde adulte et, à défaut d'amour, cherchons à voir de quoi les notes ont besoin pour vivre ensemble dans un tout harmonieux. Comment peuvent-elles faire unité dans la diversité?

Il y a une technique d'écriture, portée à sa perfection par Jean-Sébastien Bach, appelée contrepoint. Littéralement point contre point, ou note contre note. Elle gère la compatibilité des mélodies entre elles selon des règles extrêmement strictes. On ne pourra donc, par exemple, écrire des quintes ou des octaves parallèles ou des dissonances consécutives. La contrainte est double : d'une part, veiller à la cohérence entre une mélodie et la ligne fondamentale, appelée *cantus firmus*; d'autre part, assurer à chaque mélodie le maximum d'élégance et de liberté.

Voici donc le paradoxe : le vivre-ensemble des mélodies entre elles, sans qu'aucune ne prenne le dessus tout en gardant le maximum d'autonomie, exige qu'une liberté créatrice suive un fonctionnement strict. « Créer, c'est danser avec des chaînes », affirmait Paul Valéry. Les chaînes sont essentielles à la liberté, le tout étant dans le dosage intelligent et la correspondance entre les deux éléments.

Le *cantus firmus*, le nom le dit bien, est littéralement un chant ferme, c'est-à-dire une mélodie simple, évidente, inamovible, qui dicte l'allure générale des mélodies qui s'y grefferont. Placée dans le registre grave, moyen ou aigu, c'est une fondation, un roc.

Il n'y pas qu'en musique qu'on trouve cette situation. Les 613 *mitzvot* ou lois juives sont du même ordre. En apparence inutilement compliquées mais souvent dérangeantes pour autrui, elles scandent le quotidien, le quadrillent au centimètre près pour assurer au fidèle un garde-fou et ainsi lui permettre d'élever sa liberté à son plein épanouissement.

*La musique
n'offre pas de réponse
dans la contrainte du
vivre ensemble, mais
elle permet, par la
beauté qu'elle sollicite,
de prendre du recul
et de dédramatiser
la question.*

Dépassons le monde hassid et appliquons cette idée à une société où chaque individu, ou point, est appelé à interagir avec son prochain, autre point, et démultiplions le cas concret à l'échelle de cette société entière. On comprendra alors la nécessité de chorégrapier ce gigantesque ballet de la vie sociale qu'on appelle aussi politique.

La question s'approfondit quand on évoque un peuple marqué historiquement et culturellement, à qui l'on demande d'intégrer le nouveau-venu. Elle se résume de façon lapidaire à : qui établit les règles, qui donne le *cantus firmus*? Le nouveau-venu, le « de souche », l'âme du peuple, Dieu père de toutes les nations? Ou bien doit-on inverser la proposition et chercher ce *cantus* à la toute fin du processus? En somme, d'où vient la contrainte et quel clergé en a la gestion et la responsabilité?

La musique n'offre pas de réponse mais elle permet, par la beauté qu'elle sollicite, de prendre du recul et de dédramatiser la question. Surtout, elle offre pour ainsi dire un algorithme qui permet de modéliser le vivre-ensemble en remplaçant les êtres humains par des notes. La musique est un jeu, une combinatoire.

Le contrepoint atteint son excellence dans la fugue qui est la jonction suprême entre pensées contrapuntique horizontale (la mélodie) et harmonique verticale (l'accord de plusieurs notes). La simple audition d'une des myriades de fugues de Jean-Sébastien Bach est éblouissante.

Ici, le *cantus firmus* est remplacé par un sujet initial, dont la simplicité soutient la complexité de l'oeuvre. Par la suite, le thème est repris par chaque voix successive. Apparaissent d'éventuels contre-sujets, des sujets en miroir, en rétrograde, en strette (simultanément), etc. La fugue peut être double, triple ou en canon. Ce feu d'artifice où l'on peut facilement perdre la tête n'est possible que par l'évidence du sujet serti dans une loi musicale, véritable code civil.

SUGGESTIONS



MUSICALES

On écouterait avec profit les fugues suivantes, tirées du *Clavier bien tempéré* de Jean-Sébastien Bach :

Prélude et fugue en si bémol mineur, BWV 867 (S. Richter, piano) :
www.youtube.com/watch?v=CLooB8TQMBQ

Prélude et fugue en do dièse mineur, BWV 849 (H. Grimaud, piano) :
www.youtube.com/watch?v=Xos5ixg8btI

Fantaisie et fugue sur le nom de B.A.C.H., de F. Liszt (J. Guillou, orgue) :
www.youtube.com/watch?v=G3DrhuIKE6o





Mieux connaître le dialogue entre juifs et chrétiens

par

Soeur Agnès (Nathalie Bruyère),
Communauté des Béatitudes (Israël)



RÉPARER LE MONDE ENSEMBLE, UNE VOIE POUR LE DIALOGUE

La vie des religieux catholiques qui sont consacrés à la prière constitue une grande source de fascination pour les Israéliens. Ils sont nombreux à visiter les couvents du pays pour y rencontrer les moines et moniales, cherchant à comprendre comment ces personnes peuvent utiliser la plus grande partie de leur temps à chanter les louanges de Dieu sans faire d'œuvres de charité. Les contemplatifs silencieux et fidèles sont pour eux un témoignage extraordinaire de la foi chrétienne en un Dieu qui « réclame » de certains qu'ils lui livrent leur temps gratuitement, sans fruit apparent.

En effet, dans la perspective juive, la mission de l'être humain est de « réparer le monde » de manière active et efficace. Il faut venir en aide aux nécessiteux, partager ses biens, améliorer les soins médicaux, pratiquer la justice sociale, fonder des écoles et des dispensaires, et s'occuper de toutes sortes d'autres œuvres bien concrètes pour que le monde aille mieux. Ces initiatives peuvent être personnelles ou collectives. Par exemple, une unité de l'armée israélienne est spécialisée dans l'assistance et l'aide humanitaire auprès des victimes de catastrophes naturelles, en Israël et dans le monde entier.

Ces activités peuvent être des lieux de rencontre et de dialogue entre juifs et chrétiens comme le montre l'histoire de Tal, musicien parti visiter un pays d'Afrique. Il y rencontra une religieuse catholique qui venait de sauver une jeune fille mariée de force et victime de violence, comme beaucoup d'autres. Il décida de travailler avec cette sœur pour construire un centre de formation aux métiers de l'informatique, dans le but de procurer une autonomie vitale à ces jeunes.

*Dans
la perspective juive,
la mission de l'être humain
est de « réparer le monde »
de manière active
et efficace.*

Rentré en Israël, Tal publia une annonce pour faire part de son projet et récupérer des ordinateurs usagés. Des dons de toute sorte affluèrent et servirent à ouvrir un établissement qui accueille aujourd'hui plusieurs centaines de jeunes filles et garçons. Une association a été fondée pour soutenir ce projet florissant.

Ces œuvres au service du bien commun furent aussi des occasions de rencontre et de dialogue importants entre juifs et chrétiens aux États-Unis. Lors de la fondation des premiers syndicats, ou pendant les combats pour les droits civiques dans les années 1960, juifs et chrétiens travaillèrent ensemble pour édifier une société plus juste et plus équitable. Grâce à ces luttes menées ensemble, une confiance mutuelle s'établit et disposa les cœurs à des échanges interreligieux plus profonds et plus ouverts, de manière générale, que dans les pays européens. On en voit les fruits en Israël. Et aux États-Unis, le dialogue entre juifs et chrétiens est en général plus simple et plus facile qu'avec d'autres croyants, du fait de cette fraternité construite autour d'œuvres sociales.

Ainsi, il est très bon et nécessaire d'enseigner la théologie chrétienne qui est ancrée dans le judaïsme, d'écrire des articles sur les derniers documents de l'Église sur ce sujet, ou de proposer des conférences destinées à faire connaître au plus large public les dernières avancées du dialogue. Mais il est tout aussi important de tisser des relations concrètes autour de projets communs auxquels peuvent se joindre toutes les personnes de bonnes volontés. Ces relations sont un témoignage éclatant de charité qui permet de dépasser les obstacles et les frontières pour construire ensemble un monde meilleur.

PREMIÈRE CONFÉRENCE PAUL-HUBERT-POIRIER



Paul-Hubert Poirier



Antoine Paris, PhD

L'Association catholique d'études bibliques au Canada, la Corporation canadienne des sciences religieuses et la Chaire en exégèse biblique de l'Université Laval ont le plaisir d'annoncer la tenue de la première conférence Paul-Hubert-Poirier, créée afin d'honorer la carrière de cet éminent chercheur québécois, spécialiste de l'histoire du christianisme ancien. Pour l'occasion, Antoine Paris parlera du caractère oscillant des textes du Nouveau Testament et du corpus gnostique de Nag Hammadi.

L'activité se tiendra le **10 novembre 2021** de **13 h à 15 h**.

La présentation est offerte gratuitement en ligne.
Pour y participer, il suffit de se rendre au :

<https://ulaval.zoom.us/j/9581530478>

Pour plus d'informations • sebastien.doane@ftsr.ulaval.ca

TESTEZ VOS CONNAISSANCES BIBLIQUES



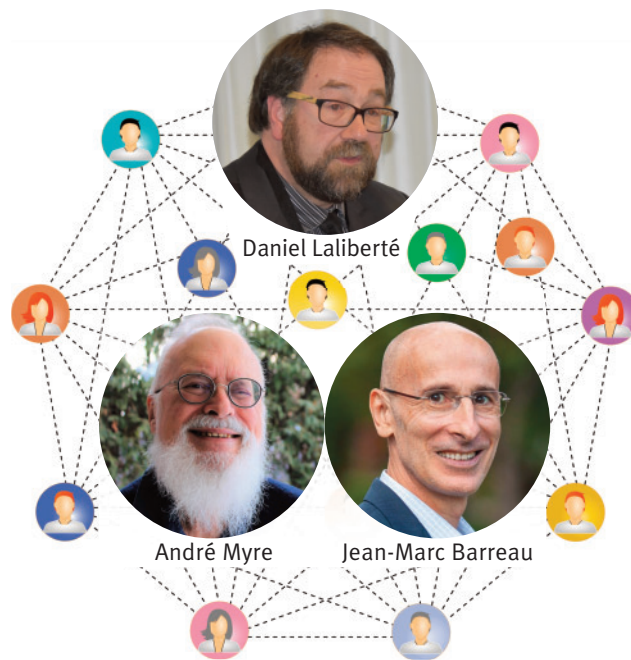
Comme vous lisez assidûment *Parabole*, vos connaissances bibliques sont certainement très vastes. InterBible et SOCABI vous donnent la possibilité de mettre tout ce savoir à l'épreuve, grâce à une série de quiz qui portent sur différents livres, personnages ou thèmes bibliques. Chaque réponse est accompagnée d'un court commentaire qui permet de vérifier votre réponse et d'approfondir vos connaissances.

Testez votre savoir et lancez un défi à vos proches.
Présentement, 43 quiz sont disponibles au :

www.interbible.org/responsive/index.html

UNE SAISON ENLEVANTE À L'HORIZON

Que ce titre ne vous induise pas en erreur! Il ne s'agit pas de la nouvelle saison du hockey, mais du calendrier 2021-2022, encore plus excitant, des *Séminaires connectés*. Pour les trois premières joutes oratoires, nous aurons le plaisir de recevoir Daniel Laliberté (« Les uns les autres », **30 septembre**), André Myre (« D'après Marc, guide de lecture d'un évangile subversif », **21 octobre**), et Jean-Marc Barreau (« Penser le deuil et l'espérance avec Jésus », **25 novembre**). Nous espérons que nous pourrions *compter* sur votre présence.



Les *Séminaires connectés* sont offerts gratuitement.
Toutes les informations nécessaires pour y participer se trouvent au :

www.socabi.org/seminaires-connectes/



Terre nouvelle

par
Jacques GAUTHIER

Jésus, Verbe de vie, tu nous invites chaque jour
à faire fructifier les talents que tu nous confies,
aide-nous à bâtir un monde plus juste et fraternel.

Apprends-nous à accueillir l'imprévu comme Marie,
à méditer ta parole pour porter du fruit qui demeure,
à respecter les gens et la nature qui nous entourent.

Tu laisses pousser ensemble l'ivraie et le bon grain.
Dépouille-nous de toute hypocrisie, rigidité, violence.
Fais de nous des artisans de paix pour le Royaume.

Nous ne savons pas ce dont demain sera fait,
nous mettons notre espérance en ta promesse
de voir un ciel nouveau et une terre nouvelle.



Jacques GAUTHIER,
Thérèse de Lisieux, Parole
d'espérance pour les familles,
Ed. des Béatitudes, 2021, 154 pages.



Société catholique de la Bible
2000 rue Sherbrooke Ouest, Montréal
(Québec) H3H 1G4